

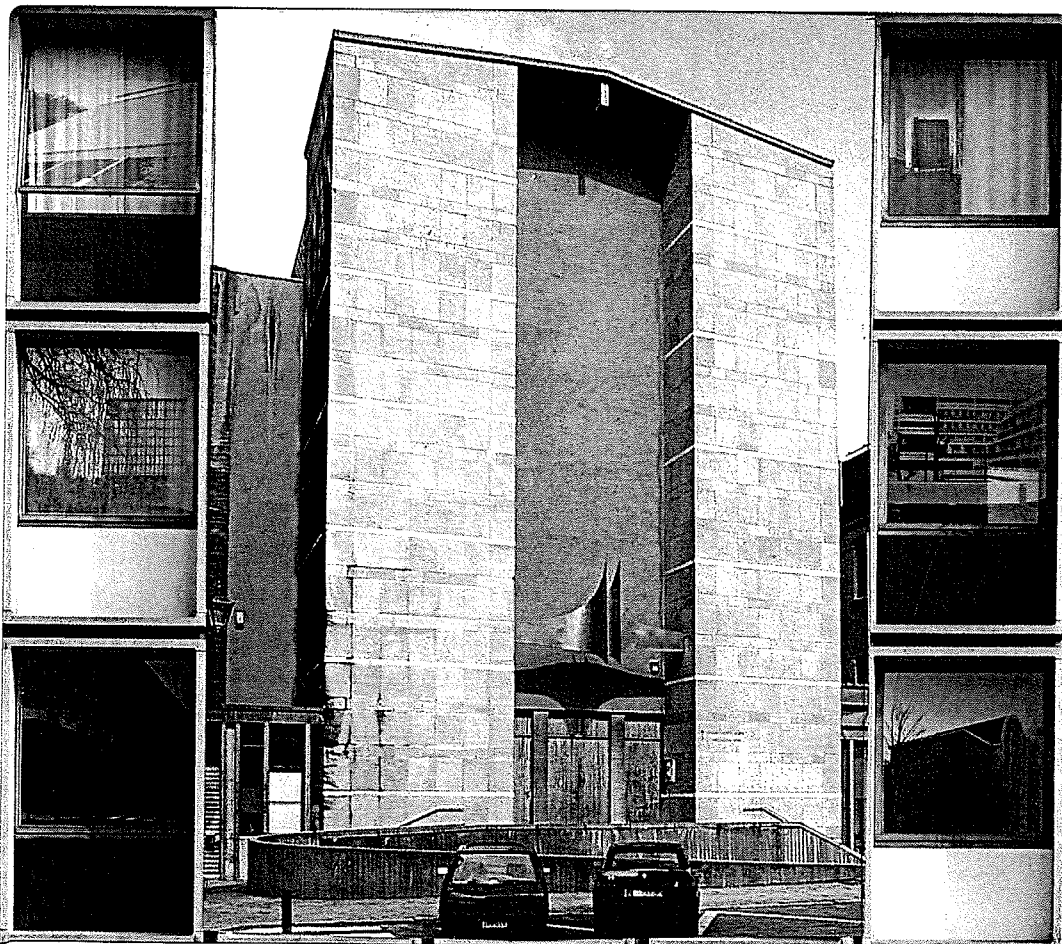
L'ÉGLISE



20 & 21 / 09 / 2008

AVANT-APRÈS LE PATRIMOINE BRUXELLOIS DEPUIS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

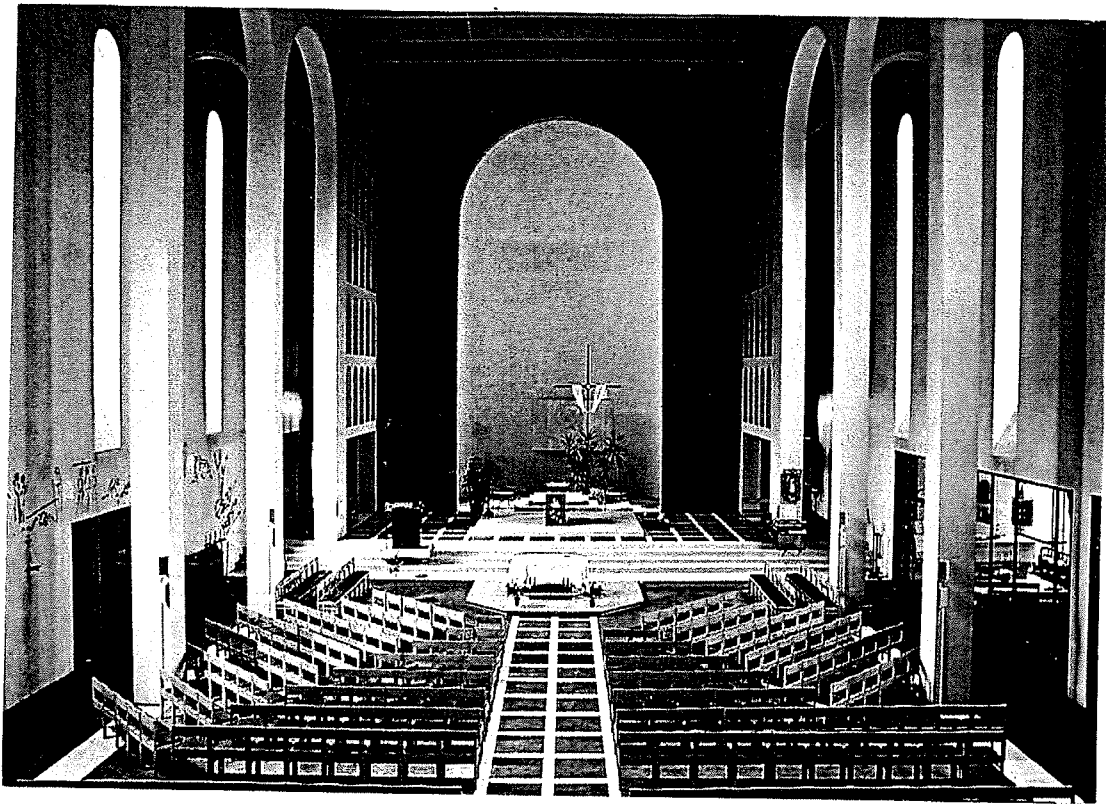
20^{es} JOURNÉES DU PATRIMOINE



RÉGION DE BRUXELLES - CAPITALE

L'Europe un patrimoine commun

SAINTE ALENE



N ° 34

EGLISE SAINTE-ALENE

A la limite de Forest et de Saint-Gilles se dresse l'église Sainte-Alène, œuvre des architectes Roger Bastin (1913–1986) et Jacques Dupuis (1914–1984).

Le premier, qui fut à l'origine du nouveau Musée d'Art moderne de Bruxelles, s'inspirera de la pureté des lignes romanes mais aussi de l'architecture découlant du modernisme rationaliste de l'Italie des années trente. L'église, au dépouillement étudié, présente trois nefs de même hauteur, séparées par des piliers droits surmontés d'arcs en plein cintre.

Abondamment éclairée par de hautes et étroites baies semblant reproduire l'arcature des piliers, elle fut construite en retrait par rapport à la rue.

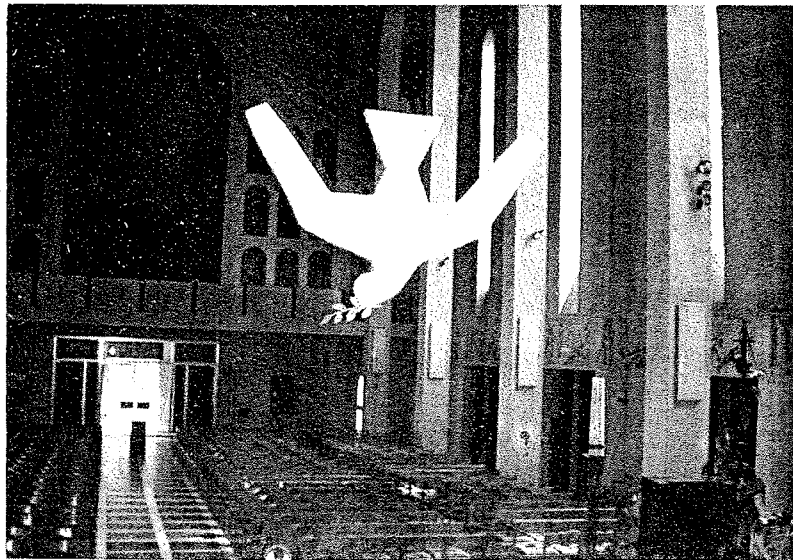
Les travaux durèrent près de dix ans (entre 1941 et 1951). Des sculptures de Van Albada décorent l'intérieur ainsi qu'un chemin de croix de Boulmant et Busine



SAINTE

ALENE

“PETIT COIN DE CIEL BLEU !”



ETUDE ARCHITECTURALE
ET ARTISTIQUE DE
L' EGLISE PAROISSIALE
Sainte Alène.

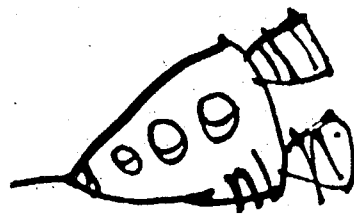
La présente brochure a été réalisée
à partir des Chroniques du Journal
"La Croix de Ste Alène" du 18/2/68
au 7/4/68 ainsi que grâce à la
collaboration de l'Abbé P. KERVYN
de MEERENDRE, Curé de la Paroisse.

Montage photographique
JP FRAIPONT & "Le DINDON".

Réalisation WOLUPRINT.

LES TRAVAUX DE COPIE DE LA BROCHURE ORIGINALE ONT ETE EFFECTUES

PAR



PLAN 2000 inc
COPY SERVICE
176 CH DE CHARLEROI
1060 BRUXELLES
02 / 539.38.43

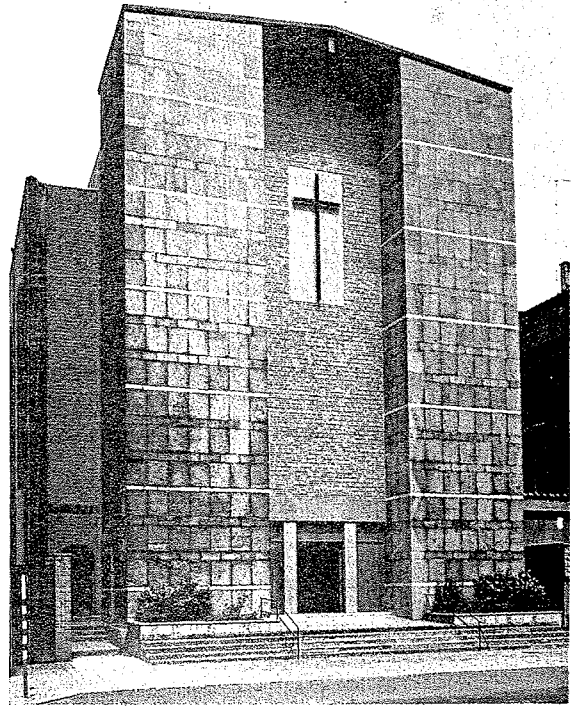
BIENVENUE à SAINTE ALENE

LE PARVIS.

Pendant bien des années nous rêvions de créer un PARVIS convenable, car l'entrée "provisoire" de l'église n'était plus de mise après toutes les améliorations de l'intérieur. La chose fut réalisée en

L' Ancien ... →

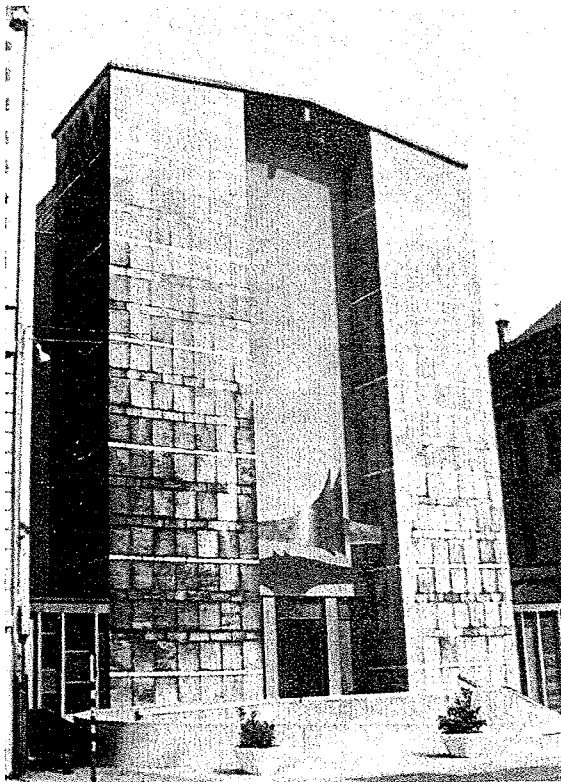
1973 et ce qui plut beaucoup aux aînés comme aux plus jeunes de nos paroissiens fut le "plan incliné" si pratique pour les handicapés comme pour les petites mamans poussant une voiture d'enfant.



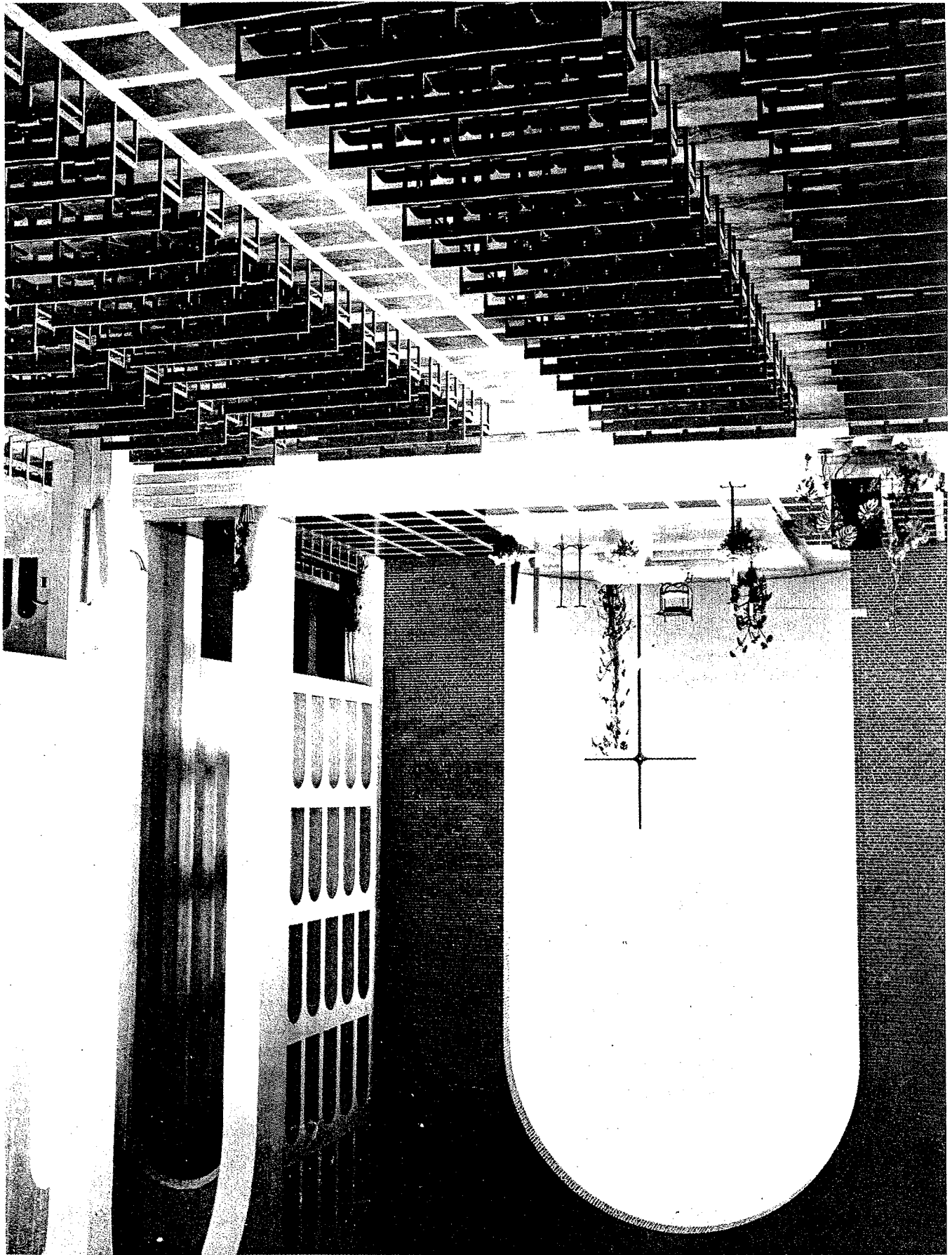
&

Nous ne pouvons oublier non plus la rampe du plan incliné appelé la "glissoire" par tous les enfants du quartier. Elle est déjà bien usée cette glissoire, preuve de la "vie" des plus jeunes à Ste-Alène.

← ... le Nouveau !



En août 1973 enfin fut réalisé le motif décoratif de la façade, mettant "presque" le point final à tous les travaux exécutés pendant plus de 30 ans. Nous disons "presque" car il est à espérer qu'un jour viendra où nous pourrons remplacer nos portes par des portes de bronze, ce qui donnerait une toute autre allure à notre sanctuaire. Puissent venir un jour ces "temps meilleurs".....



1. L'ARCHITECTURE GENERALE DE L'EGLISE.

Architectes: ROGER BASTIN,
JACQUES DUPUIS.

Les architectes de Ste Alène sont anciens élèves de l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture et des Arts Décoratifs de la Cambre, à Bruxelles.

L'élaboration du projet et sa mise au point s'étendent sur une période de 7 années (1936-1943).

L'église a été construite sur une crypte commencée en 1912, dont les fondations massives ont un encombrement de 3m. d'épaisseur de chaque côté. Un passage de 1 m. 80 avait été prévu entre cette crypte et la cure (47, avenue des Villas), dans les plans primitifs de l'Architecte PERPERMANS, auteur d'un premier projet.

La structure de l'édifice est faite d'une charpente en béton. Les parois extérieures sont constituées par un double mur de briques.

Le plan général de l'église s'apparente à celui, très simple, d'une basilique romaine. La nef unique est bordée de chaque côté d'un rang de colonnes élevées, traçant un déambulatoire étroit, fermé par des claustra à la hauteur du chœur. Celui-ci, surélevé de 5 marches, s'élargit en une grande et haute abside éclairée, derrière l'arc triomphal, par deux fenêtres invisibles de la nef.

Les dimensions générales de l'église sont les suivantes: longueur, 35 m. ; largeur de la nef et du chœur, entre colonnes, 12 m. 50; largeur du déambulatoire, 1 m. 90; hauteur de la nef, 16 m.; hauteur de l'abside, 13 m.

Une chapelle basse développe le volume sur le côté droit. La construction de cette chapelle a résolu le problème d'une meilleure utilisation de la surface disponible, en incorporant à l'église les 2m. correspondant au corridor d'entrée de la crypte.

La chapelle latérale a 28 m. de long sur 4 m.50 de large et 3 m.80 de haut.

Les murs et les colonnes de la nef sont revêtus d'un enduit chromolithe blanc poncé et ciré. L'enduit met en valeur les volumes, dépouillés de toute surcharge et bien rythmés. Dans la chapelle, entre les pilastres blancs, le crépi chromolithe a été teinté en bleu lavande.

L'impression générale est paisible et pure, comme il convient à la Maison de Dieu.

L'éclairage de la nef est assuré par cinq grandes fenêtres, de 1 m. de large sur 7 m.50 de haut, ouvertes à intervalles réguliers dans la muraille, de chaque côté.

La lumière est douce et abondante, diffusée par la blancheur de l'enduit.

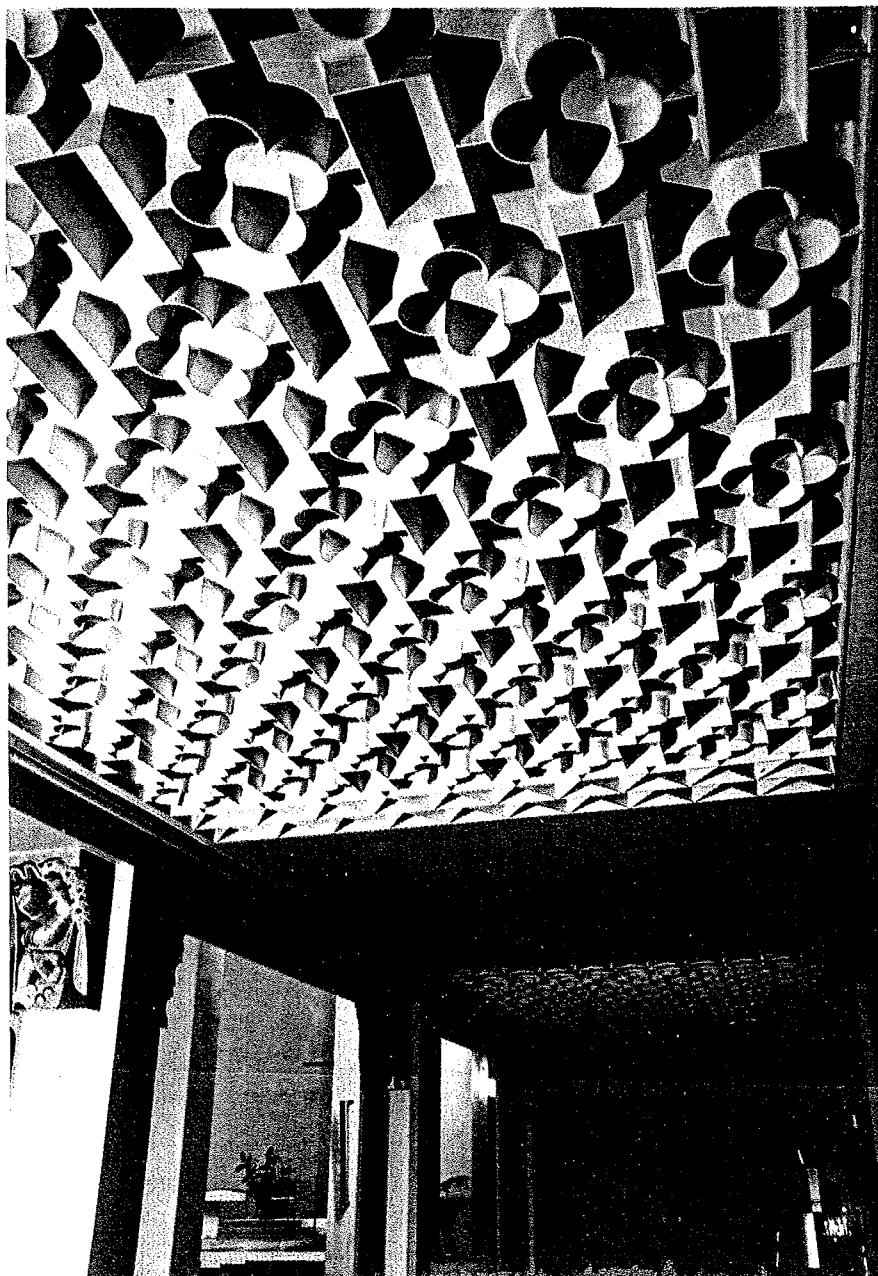




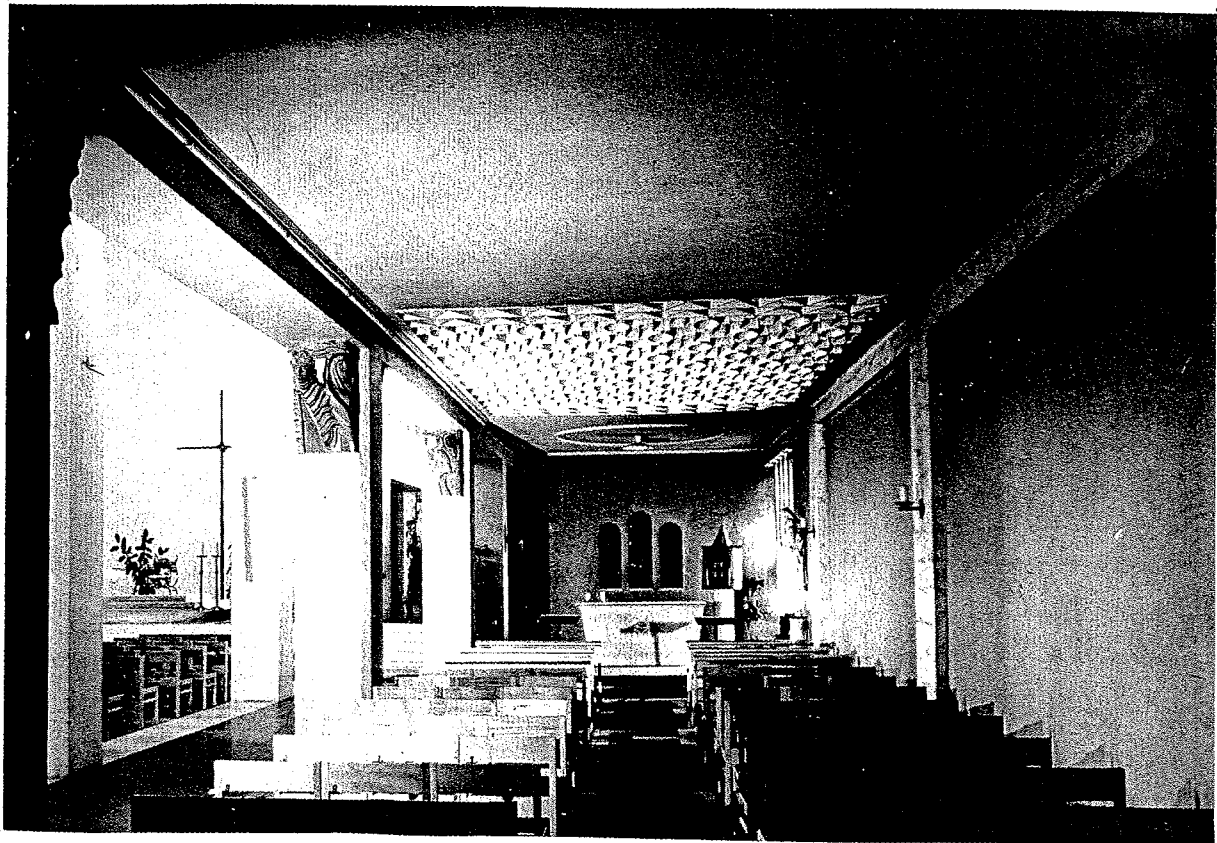
2. LES PLAFONDS.

Les plafonds plats sont ornés de reliefs en stuc.

Le plafond de la grande nef a été dessiné par Roger Bastin. Il est traversé par 17 poutres en béton, hautes et étroites, appuyées sur les arcs en plein cintre du déambulatoire. Une bande centrale, en béton de cendrées, traverse le plafond sur toute sa longueur. Cette bande porte, sur fond bleu, le texte latin du Symbole des Apôtres, inscrit en lettres romaines antiques, article par article, entre les poutres. Sur les côtés, la croix et le cercle (la sphère) alternent en blanc sur fond bleu.



Le plafond de la chapelle latérale a été dessiné par Jacques Dupuis et réalisé par le maître plafonneur Emile Jassogne, en relief profond de 15 cm.



Les chapiteaux des pilastres de la chapelle du Saint-Sacrement sont au nombre de 8, à raison de 2 motifs par colonne.

Ils représentent des scènes caractéristiques de l'APOCALYPSE de Saint Jean :

- | | |
|---|-------------|
| 1. L'Agneau et le livre | 5, 1 - 10 |
| 2 & 3. Les quatre cavaliers | 6, 1 - 10 |
| 4 & 5. La femme et le dragon | 12, 1 - 6 |
| 6. Le combat de Saint Michel et du dragon | 12, 7 - 12 |
| 7. La moisson et les vendanges | 14, 14 - 19 |
| 8. Le Jugement Dernier | 20, 11 - 12 |

Les textes de ces scènes sont exposés en dessous de celles-ci

(Voyez plus loin une note sur cet Apocalypse de Saint Jean)

Malgré les précautions prises (la figure centrale était entourée de verre blanc), il apparut que ce vitrail interceptait trop de lumière.

Le projet, complètement remanié, fut réduit à un simple dessin linéaire, tracé par les plombs, avec quelques lignes de couleur rouge et bleue. L'intensité de l'éclairage, nécessaire à la mise en valeur de l'autel, est ainsi entièrement sauvegardée.

Sur le premier panneau, à gauche, en haut: la Tour de David; titre donné, dans les Litanies, à la Vierge, gardienne de Sion, la Cité de Dieu.

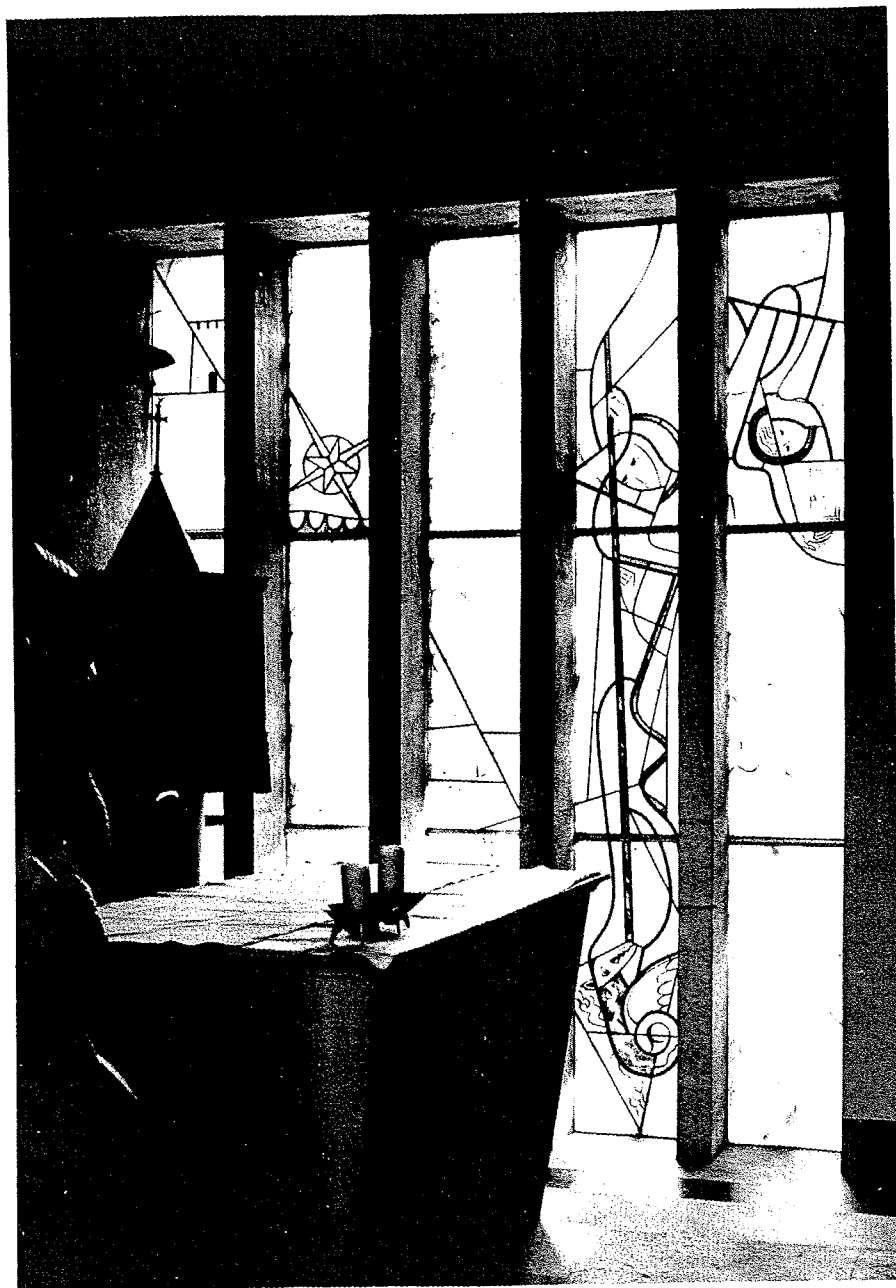
Sur le deuxième panneau, une grande étoile de la mer: Stella Maris; titre donné, dans l'hymne d'e l'Avent, à la Vierge, guide des voyageurs que nous sommes ici-bas.

Le troisième panneau porte une inscription latine dont les lettres majuscules forment chronogramme (1949). En voici la traduction: "Que par sa puissance, le Prince, Ange de la paix, vienne reléguer les guerres dans les enfers". (Inspiré de l'hymne de la fête de la dédicace de St-Michel: 8 mai).

Sur le quatrième panneau, l'Archange St-Michel, patron de la ville de Bruxelles, terrasse un dragon rouge.

En haut du cinquième panneau, l'Ange de la paroisse présente à la Vierge l'église Ste-Alène.

Remarquer au bas du deuxième panneau, la crèche de marbre blanc, dessinée par Jacques Dupuis.



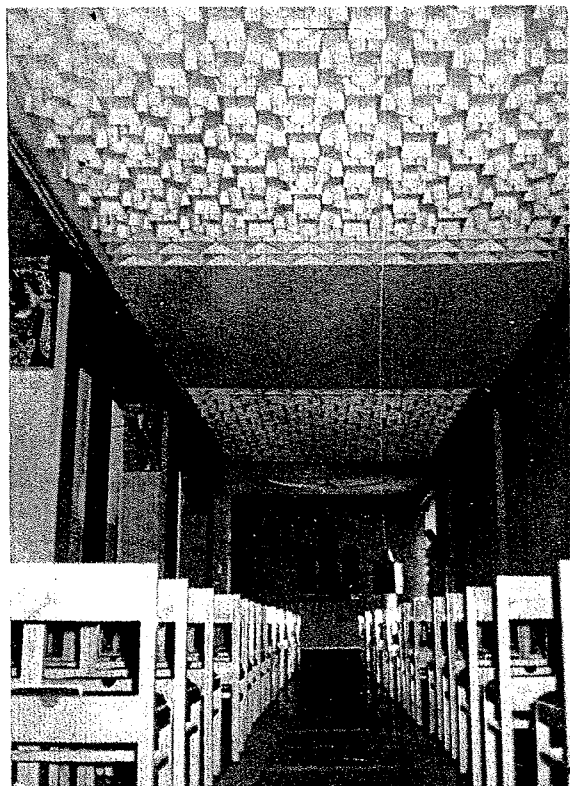
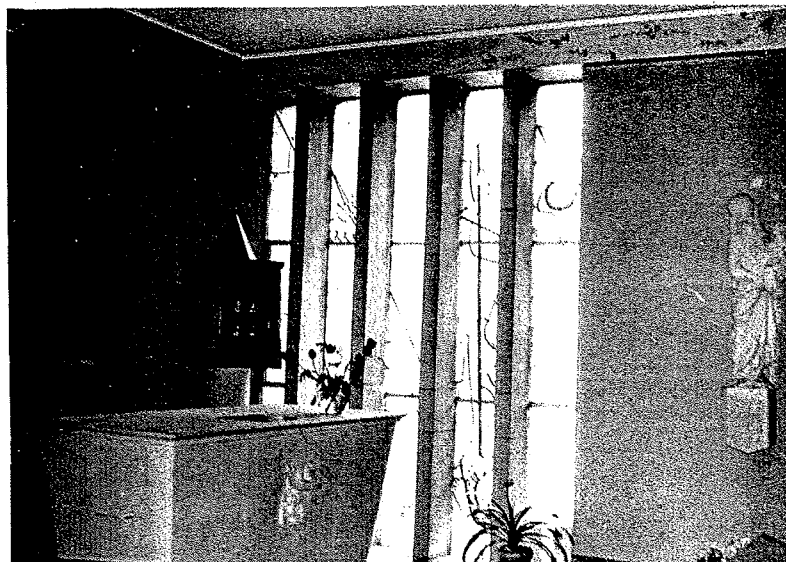
4. VITRAIL DE LA CHAPELLE.

Cartons: S. STEGER.

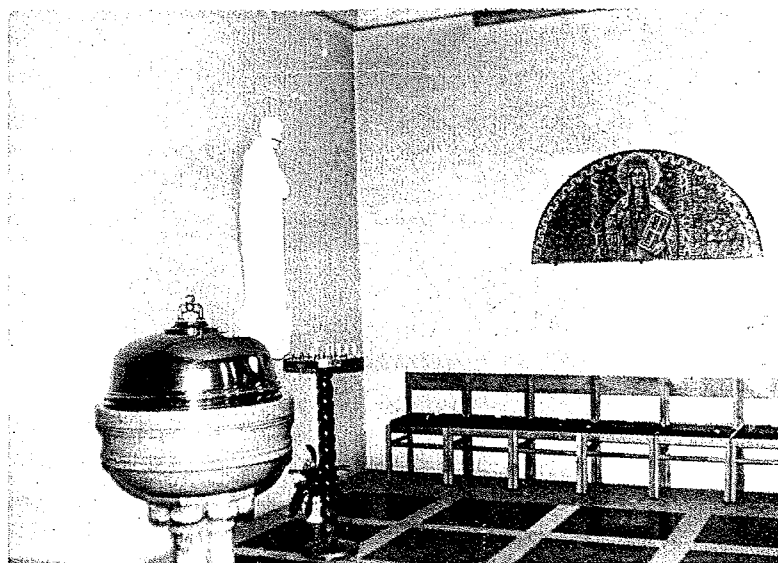
Exécution: Maison COLPAERT.

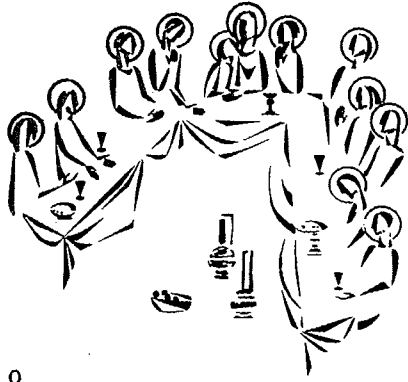
Le vitrail, à l'origine, devait constituer un ex-voto de reconnaissance à la Vierge et aux Anges gardiens pour la protection dont la paroisse avait été gratifiée pendant la guerre. De ce projet, le 4e panneau fut seul exécuté: il représentait l'Ange de la paroisse tenant en main la maquette de l'église; sous les pieds de l'ange, une scène rappelait la construction (1948).

Lors des transformations de 1957-58, le fond de la petite chapelle fut quelque peu remanié et la cuve baptismale légèrement déplacée afin de pouvoir faire de cette partie de l'église un "endroit baptismal" où pourraient facilement se regrouper les membres de la famille des jeunes baptisés.

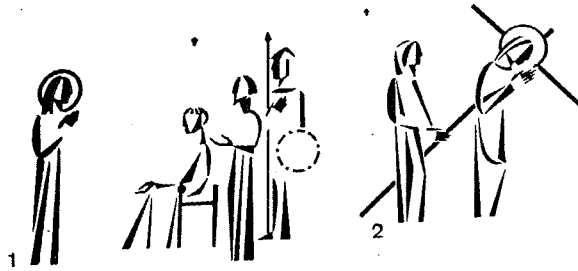


Dominant ce baptistère a été scellé dans le mur du fond la très belle mosaïque de Sainte Alène; mosaïque qui avait été exécutée à Ravenne (Italie) sous la surveillance de notre premier curé, Monseigneur de MAHIEU. A l'origine, cette mosaïque ornait le tympan de la porte d'entrée de la crypte qui, pendant des années fut l'église provisoire.



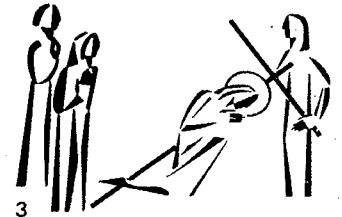


0



1

2



3

5. LE CHEMIN DE LA CROIX.

AUTEURS: G. BOULMANT
Z. BUSINE

MATIERE: Marbre noir
incrusté dans l'enduit.



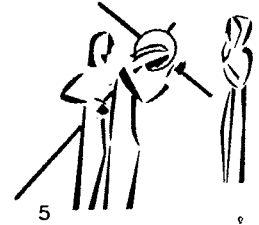
00



4



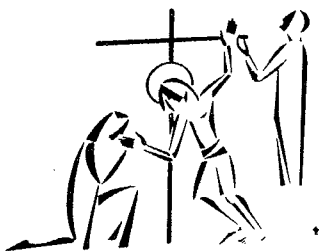
14



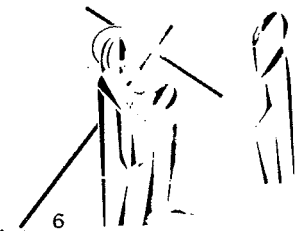
5

ORDRE DES STATIONS:

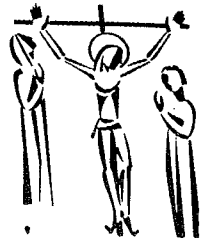
0. La Dernière Cène.
1. Jésus est condamné à mort.
2. Jésus est chargé de la croix.
3. Jésus tombe pour la première fois.
4. Jésus rencontre sa Sainte Mère.
5. Simon de Cyrène aide Jésus à porter sa croix.
6. Véronique essuie le visage de Jésus.
7. Jésus tombe pour la deuxième fois.
8. Jésus parle aux femmes de Jérusalem.
9. Jésus tombe pour la troisième fois.
10. Jésus est dépouillé de ses vêtements.
11. Jésus est cloué sur la croix.
12. Jésus meurt sur la croix.
13. Jésus est descendu de la croix.
14. Jésus est mis au tombeau.
00. La Résurrection glorieuse.



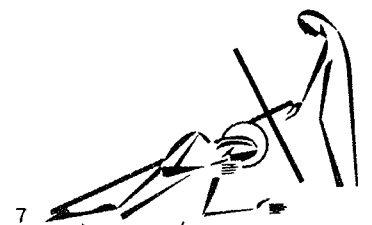
13



6



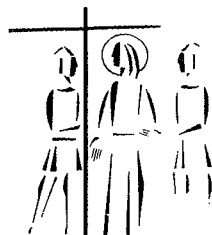
12



7



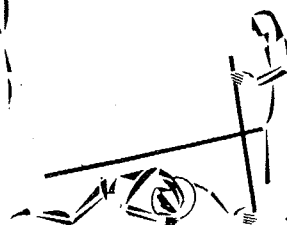
11



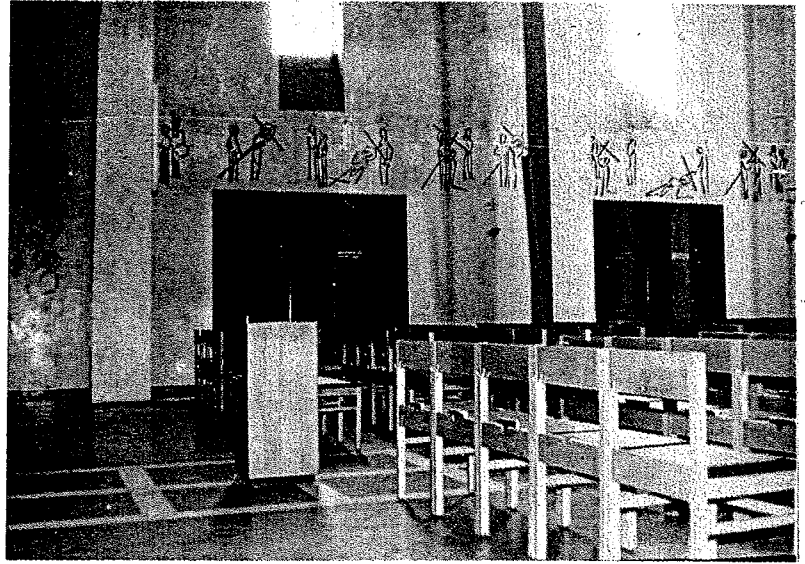
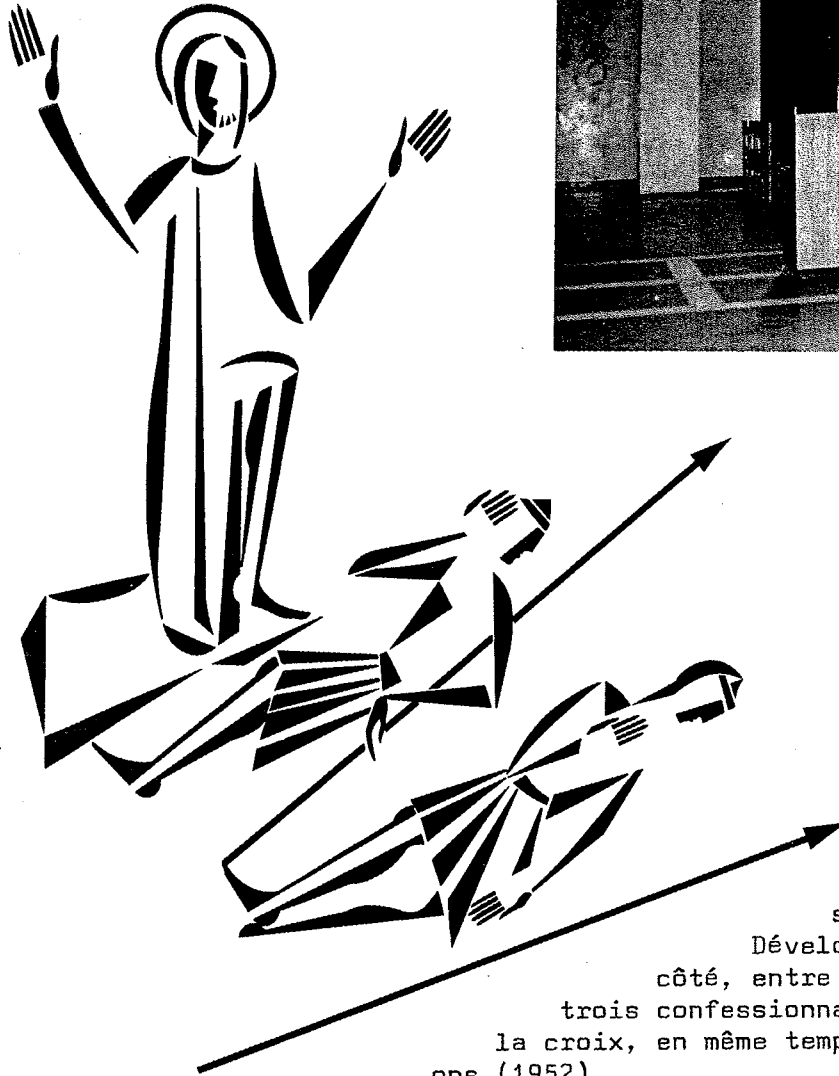
10



8



9



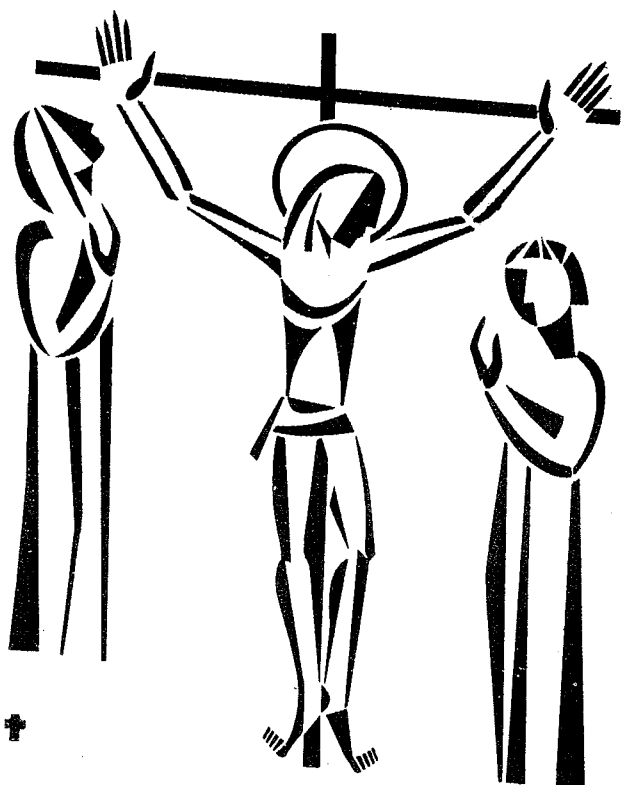
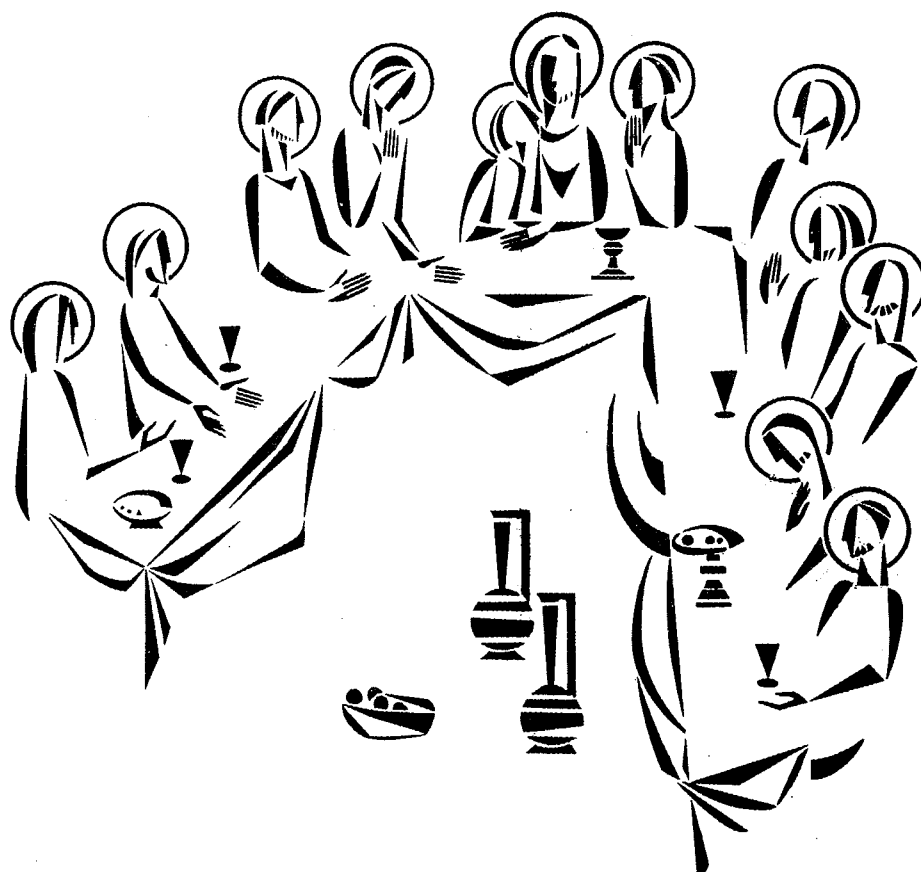
La dévotion à la Passion du Christ, sous la forme des 14 Stations de la montée du Calvaire, est relativement récente dans l'Eglise: XVIème - XVIIème siècles. Actuellement, on la trouve répandue partout, généralement figurée par 14 tableaux ou sculptures, séparés et distribués des deux côtés du sanctuaire.

Le Chemin de la Croix de Ste-Alène traduit l'introduction actuelle de la dévotion dans l'Eglise par son incorporation à la muraille.

Développé comme une frise, d'un seul côté, entre le glacis des fenêtres et les trois confessionnaux, il marque le cheminement de la croix, en même temps que la succession des Stations (1952).

Les scènes n'ont pas été dessinées comme des images, mais plutôt évoquées par quelques traits essentiels : de plus, le découpage des fragments de marbre et l'unité de l'ensemble ont requis la stylisation des profils, et des gestes, ramenés à quelques types volontairement simplifiés. L'esprit peut ainsi se trouver plus libre pour la méditation du mystère.

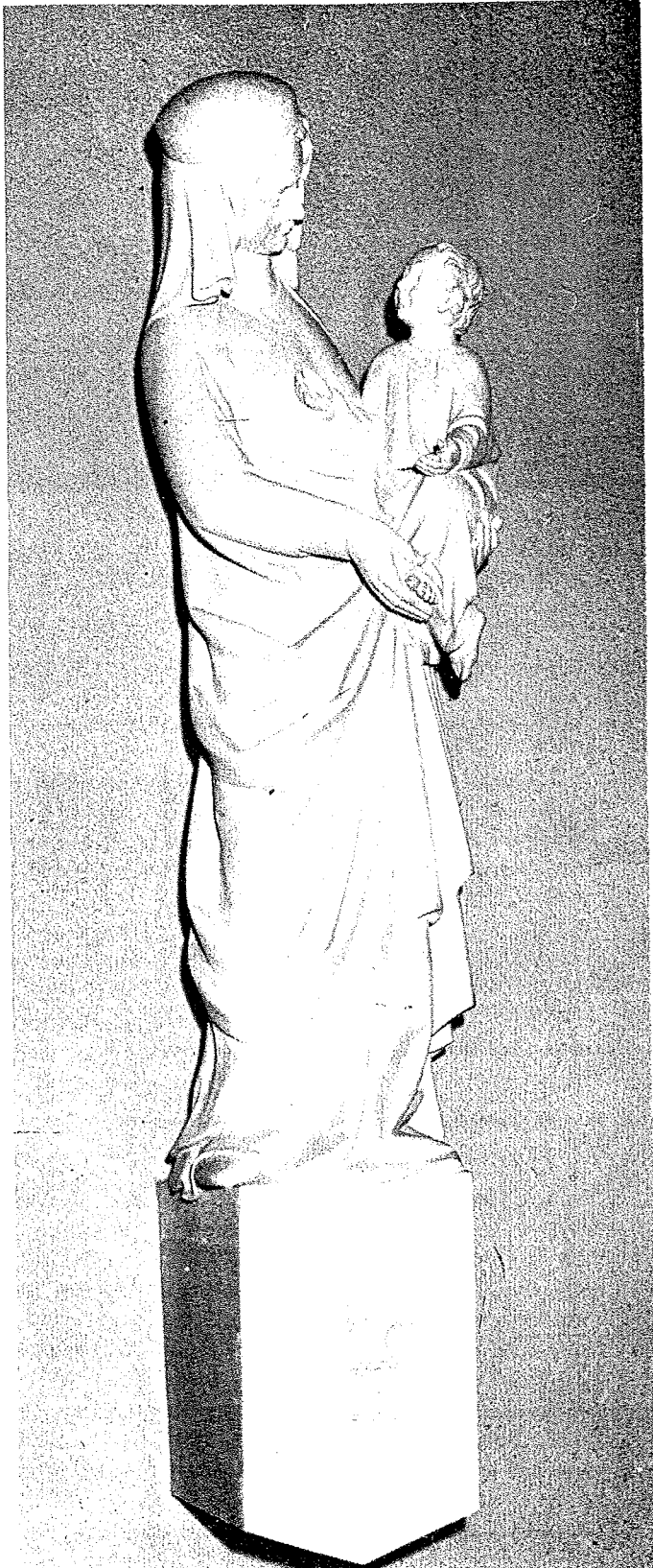
Le Chemin de la Croix est compris entre deux compositions plus grandes: la dernière cène, qui en constitue, dans la figuration comme dans la réalité, l'introduction et le mémorial; la résurrection glorieuse qui en est l'issue et l'aboutissement. On a voulu, en replaçant le Chemin de la Croix dans les Mystères du Christ, corriger le caractère étroit qu'une piété des fidèles, mal comprise, pourrait lui donner.



Technique: L'incrustation du marbre dans l'enduit a été réalisée par le Maître plâtrier A. MARTIN, grâce à une technique ingénieuse: les Stations ont d'abord été reproduites sur de grandes feuilles de carton, et les morceaux, correspondant aux pièces de marbre, détachés et numérotés. Le carton initial, transformé en pochoir, était conservé pour le placement du marbre dans la muraille.

Le marbrier ERMANS s'est chargé de découper les pièces en un centimètre d'épaisseur, d'après les modèles numérotés.

Le ciment de fond a été alors aplani à la règle, à un centimètre de l'enduit fini. Sur ce fond durci on a jeté un demi-centimètre de ciment frais. Puis, l'emplacement des morceaux de marbre a été évidé, au couteau, à l'aide des pochoirs de carton et les fragments de marbre ont été scellés dans le ciment frais; pour finir, les intervalles étant remplis de matière blanche, l'ensemble a été poncé à la main.



6. LES STATUES...

...DE LA VIERGE...

D'après la Vierge de Rotselaer.
Sculpteur: Jos. VAN UYTVANCK.
Matière: Echaillon.

La statue a été sculptée d'après une madone ancienne, en bois polychromé qui se trouve dans l'église de Rotselaer près de Louvain.

Voici ce que dit de Notre-Dame de Rotselaer le Comte J. de Borchgrave, dans son opuscule: "Les Madones anciennes conservées en Belgique" (collection "L'Art en Belgique"): "Délicieuse princesse de légende qui nous fait penser à la vision radieuse dont nous gardons pieusement le souvenir d'une Reine souriant à son enfant, toute fière et heureuse de le présenter à la foule."

L'original appartient à un groupe de Vierges gothiques de la fin du XIII^e siècle aux caractères bien définis et constants: silhouette incurvée, voile arrêté aux épaules, manteau tablier, robe à ceinture et même type d'Enfant Jésus.

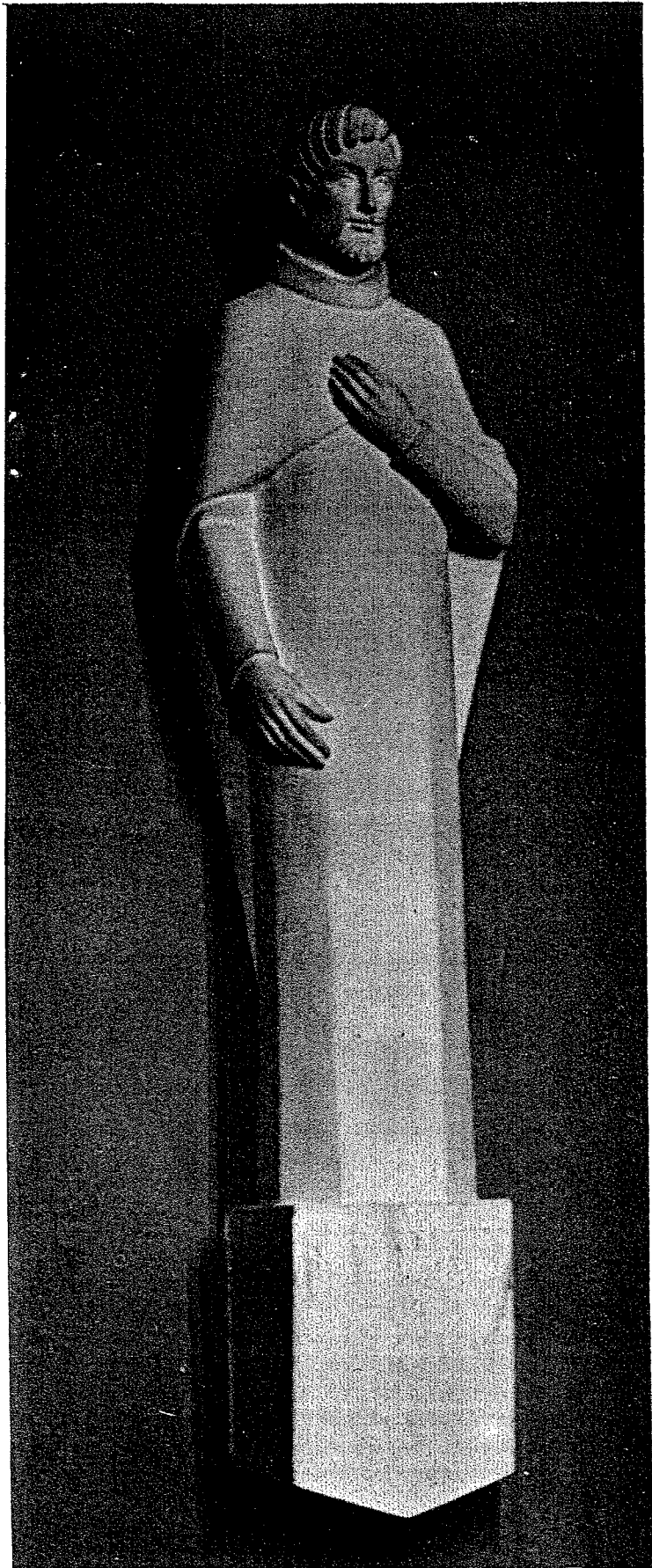
L'expression du visage chez la Madone de Rotselaer était rendue principalement par la peinture. Le sculpteur Van Uytvanck, de Louvain, a transposé le modèle dans la pierre en l'agrandissant. Les adaptations ont été réalisées d'après des documents de l'époque. Le visage de la Vierge est inspiré de celui de l'Ange du Sourire à Reims; la tête de l'Enfant Jésus, de l'Enfant du Portail de la Mère-Dieu, à Amiens.

Le socle sur lequel repose la statue a été dessiné par Jacques Dupuis.

... ET DE ST-JOSEPH.

Pour compléter la décoration du fond de la chapelle du St-Sacrement fut ajoutée, à proximité des fonds baptismaux, une très jolie statue de Saint Joseph, oeuvre du statuaire ALEXANDRE. Elle fut également réalisée en pierre reconstituée, afin de faire pendant à la statue de la Vierge, à l'autre bout de cette chapelle.

La statue fut inaugurée le 19 mars 1976.





7. LA CROIX DU CHOEUR.

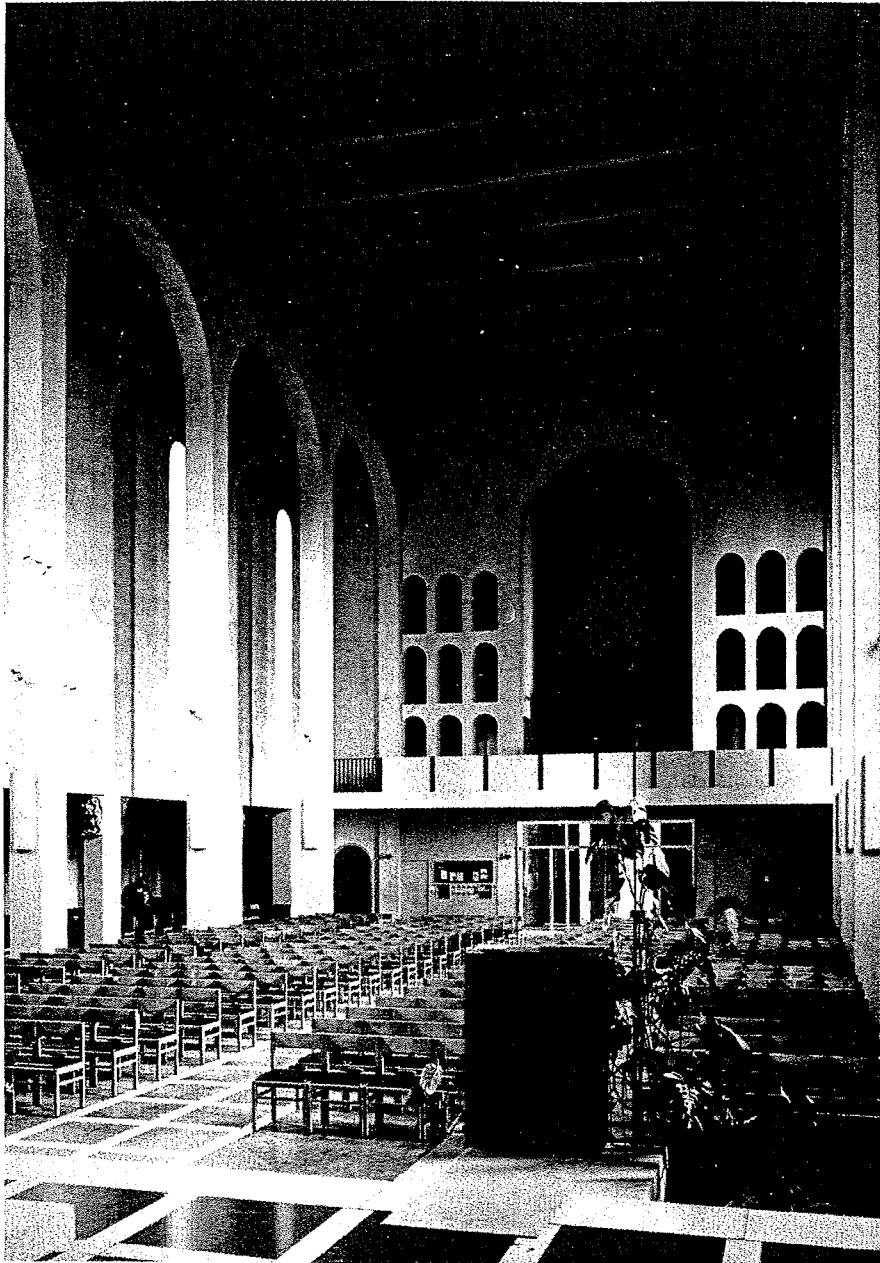
Il y a plus de vingt ans qu'on en parlait... et voilà qu'enfin "ELLE" a daigné paraître, au moment où, à l'époque, plus personne n'en parlait... officiellement du moins! Et voilà que brusquement, à Pâques de 1968, ELLE est arrivée: 100 kilos - 5,65 m. de haut - 2,30 m. de large. ELLE est là et elle vient de Paris.

Avec l'approbation de l'architecte de l'église, M. Roger BASTIN, elle a été dessinée et réalisée par un jeune artiste belge, Yves KERVYN de MEERENDRE, de l'Institut International des Arts, à Paris, collaborateur du célèbre peintre HARTUNG. Dans sa réalisation, il a été aidé par THEODOROS, artiste grec.

Cette croix monumentale est en acier : martelé sur les faces anté-

rieure et postérieure, poli sur les faces latérales. C'est ce poli qui donne ces impressions de nervures, particulièrement remarquables lorsqu'elle baigne dans la lumière.

L'âme de cette croix cependant est dans l'admirable jointure des deux axes: d'une simplicité déconcertante: une cavité, un creux, une ouverture, un trou, un vide, un "RIEN". Toute l'âme de l'artiste s'est précisément exprimée dans ce "RIEN": en imaginant ce vide, il a voulu exprimer l'ECLATEMENT de l'Amour du Christ... ~~juste à la place du cœur~~; cet amour qui jaillit et qui éclate, qui éblouit et qui se brise ... ~~juste à la place du cœur~~... cet amour qui se pulvérise, qui se désagrège, qui se désintègre... ~~juste à la place du cœur~~...



8. LE JUBE.

Les deux grandes dernières réalisations de M. le Curé BALTHAZARD furent le pavement de l'église et le jubé.

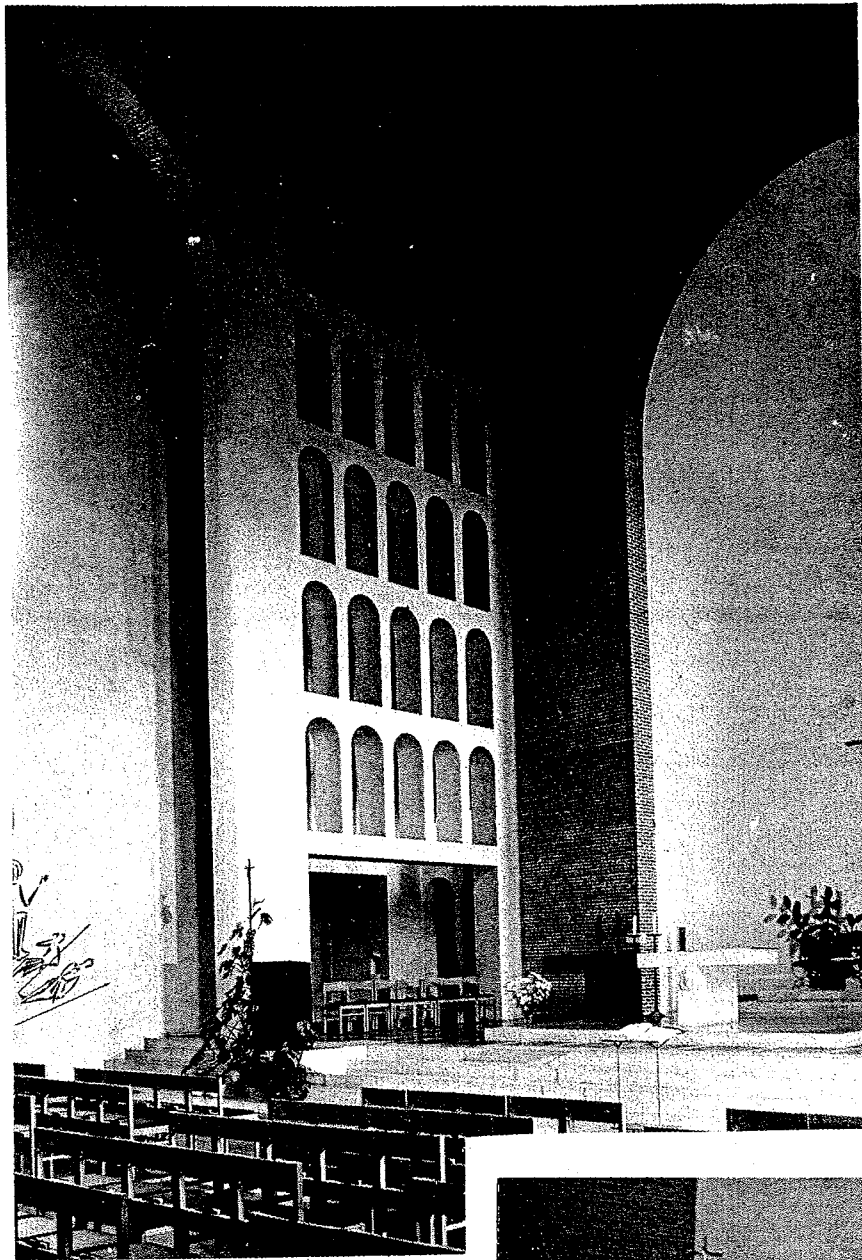
Pendant bien des années, ce jubé était caché par de vilaines planches quand, tout à coup, ô merveille ! elles furent enlevées et, dans toute sa splendeur apparut ce que nous admirons maintenant, toujours dans le même style néo-roman de notre église.



Pendant bien des années, ces orgues avaient été au chômage dans un réduit de la Crypte et bien des dégradations y furent perpétrées.

De nouveaux tuyaux durent être fabriqués ou refondus avant de remplacer l'instrument là où il devait être. Ce fut une gigantesque entreprise mais il fallait agir et agir vite.



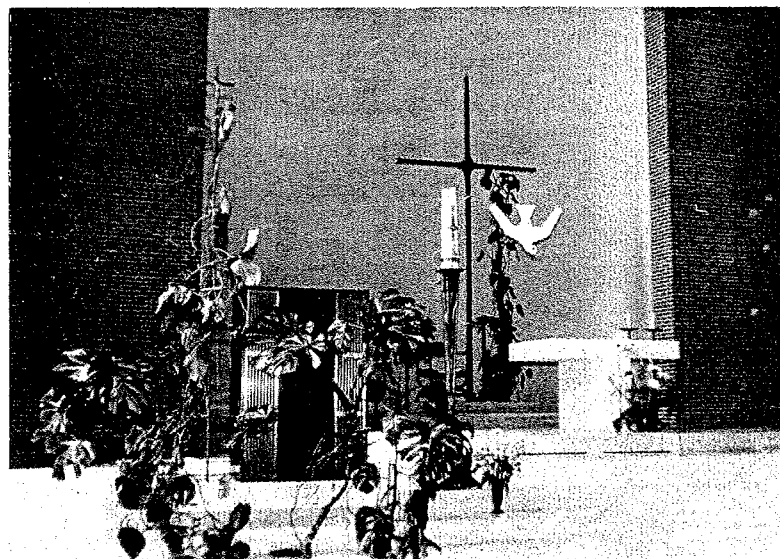


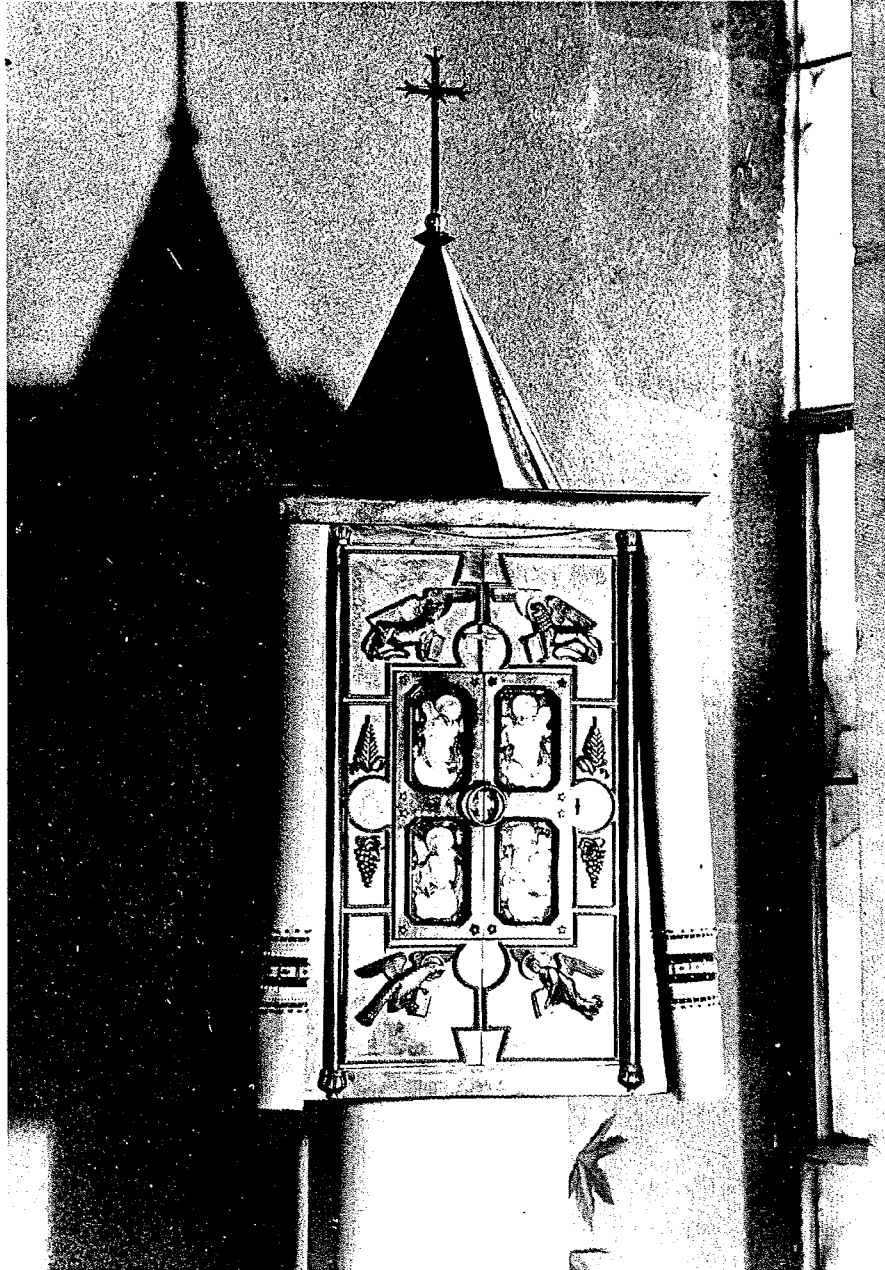
choeur, juste en dessous de la Croix. Beau symbole du sacrifice de la croix, renouvelé sur l'autel - L'autel du St-Sacrement, lui, est toujours celui du début, mais pour répondre aux normes de la nouvelle Liturgie, M. le Curé BALTHAZARD l'a fait avancer de telle sorte que le prêtre puisse célébrer face au peuple. C'est à la même époque que fut dressée la colonne supportant le tabernacle qui jadis trônait au milieu de l'autel.



9. LE MAÎTRE-AUTEL.

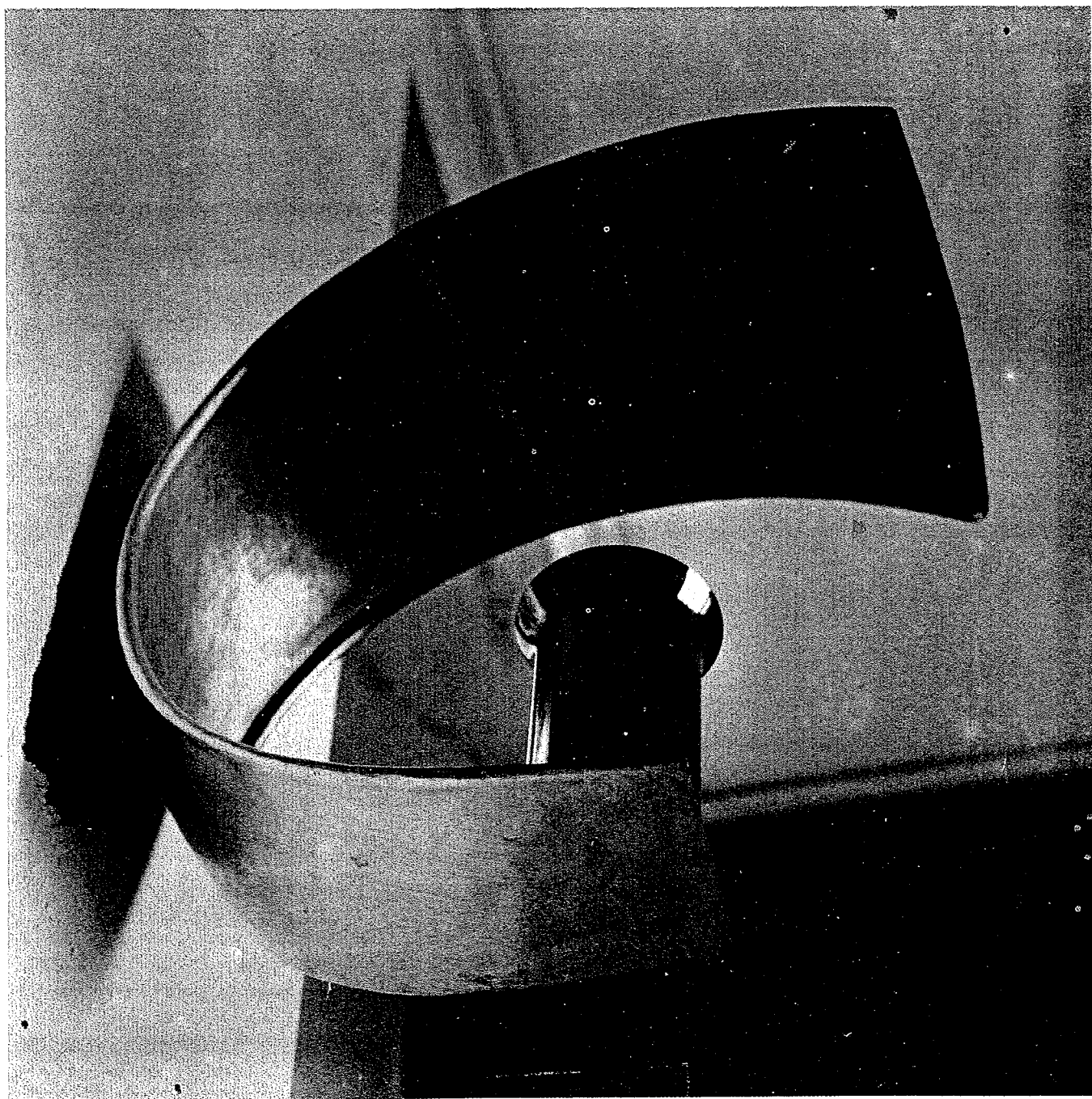
Le maître-autel, oeuvre de Roger BASTIN, a été exécuté en 1967, en même temps que le remaniement du choeur, le tout a été exécuté par la Maison ERMANS, de St-Gilles. La pierre de l'ancien autel a été encastrée dans le pavement en travertin du nouveau

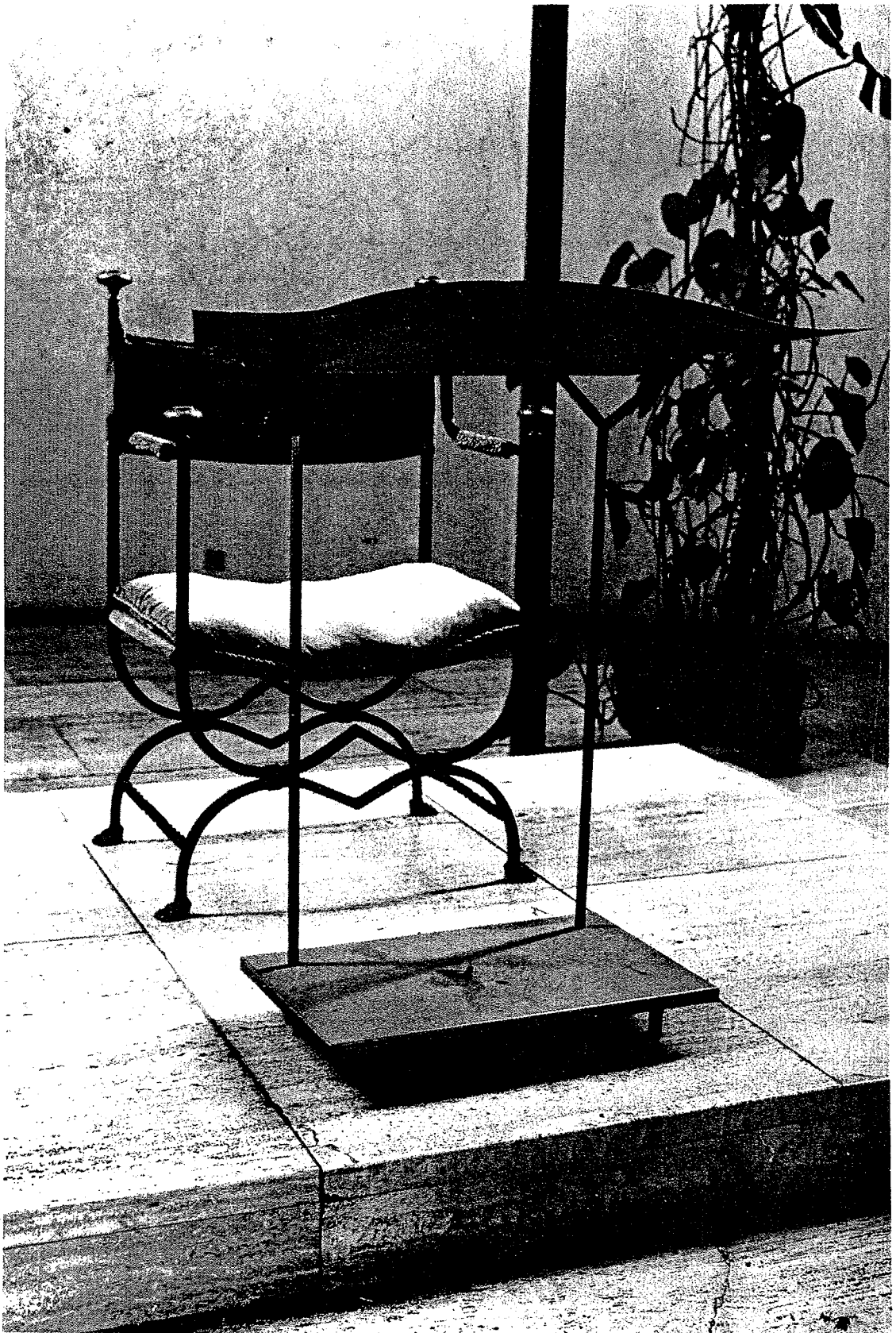




LE TABERNACLE (Chapelle du St-Sacrement)

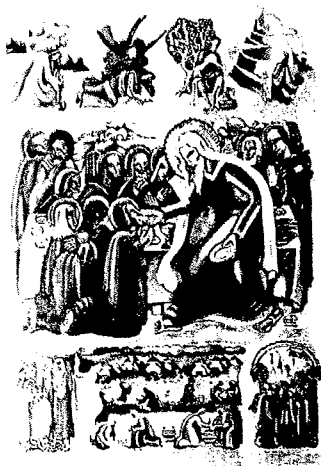
LA LAMPE DU SANCTUAIRE (chapelle du St-Sacrement)





LE SIEGE DE LA PRESIDENCE (Sous la croix du choeur).

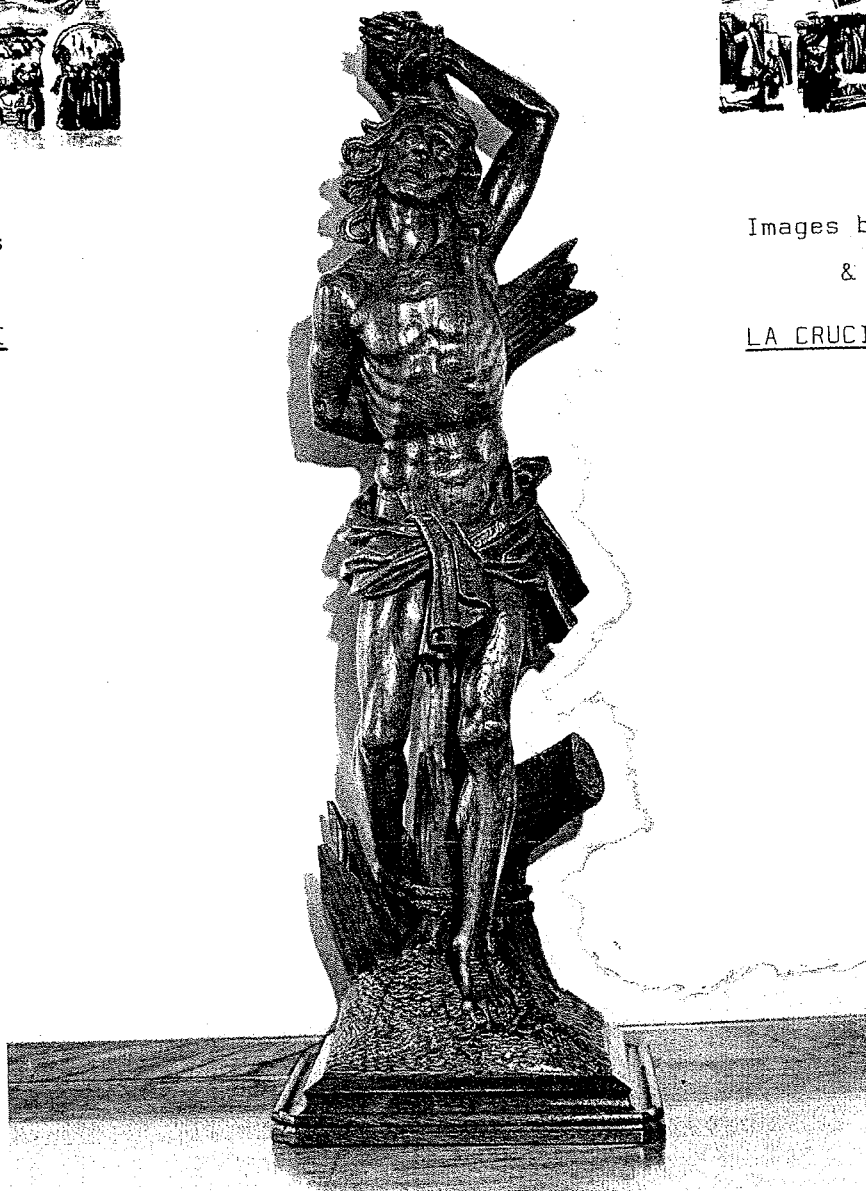
10. QUELQUES OEUVRES D'ART DE LA SACRISTIE



Images bibliques
&
LA DERNIERE CENE



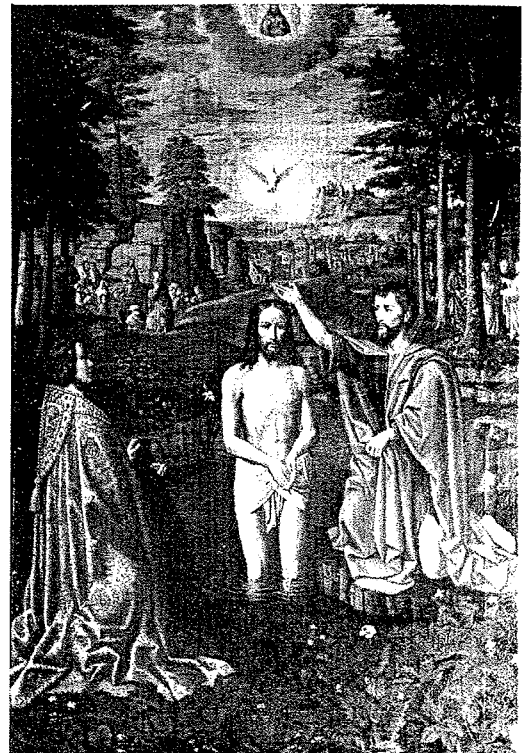
Images bibliques
&
LA CRUCIFIXION



LE MARTYRE DE St-SEBASTIEN (sculpture en bois)



LA VIERGE ET L'ENFANT



LE BAPTEME AU JOURDAIN



LA CERAMIQUE DE SAINTE ALENE

(Premier pilier à droite, au-dessus des marches du chœur)

Cette céramique est due au talent de MAX van der LINDEN et a été réalisée à l'occasion du départ de l'abbé Patrick KERVYN de MEERENDRE, curé de la paroisse de 1967 à 1987.

Cinq scènes illustrant les épisodes légendaires de la vie de SAINTE ALENE encadrent l'effigie de la sainte. Surmontant le tout, une allégorie de l'église portée par des anges.

Voici l'histoire, enjolivée par la légende, de SAINTE ALENE :

Les Francs s'implantèrent dans nos régions vers l'an 430. Citons CHILDERIC (436-481) roi de Tournai (où sa tombe a été retrouvée), et son fils CLOVIS (465-511) qui conquiert l'ensemble de la Gaule, et qui établit sa capitale à Paris. Clovis avait épousé une princesse chrétienne, CLOTILDE. Clovis se convertit au christianisme en 497, peut-être, comme l'affirme un récit (historique ou légende ?) après sa victoire sur les Alamans, à l'issue d'une bataille longtemps indécise.

Malgré cette conversion royale, les Francs restèrent encore longtemps fidèles au dieu Odin et de son cortège de divinités scandinaves. Et dans ce contexte plus d'un militant de la foi chrétienne subit le martyre en nos contrées : ce fut entre autres le cas de SAINTE ALENE, vierge et martyre, qui vécut au 7^{ème} siècle. Son histoire, enjolivée par la légende, fut écrite vers 1200.

ALENE naquit vers 620. Elle était la fille de LEVOLD de DILBEEK, qui haïssait farouchement les chrétiens. A l'insu de son père elle se fit baptiser à FOREST, par un prêtre qui s'était retiré à cet endroit – peu accessible à l'époque – et y avait élevé une chapelle en l'honneur de SAINT DENIS (premier évêque de Paris, 3^{ème} siècle) *(Scène illustrée en haut, à gauche)*

ALENE se levait en pleine nuit pour aller, en secret, assister aux matines à Forest. Un jour elle dut attendre à la porte de la chapelle, le desservant étant malade. Elle planta en terre son bâton, et lorsqu'elle revint le jour suivant, ce bâton s'était transformé miraculeusement en noisetier. *(Scène illustrée en haut, à droite)*

Lévold se rendit bientôt compte des sorties nocturnes de sa fille, et la fit suivre par ses hommes d'armes. Ceux-ci constatèrent que la jeune fille traversait miraculeusement la SENNE, en marchant sur les eaux. *(Scène illustrée en bas, à droite)* Pris de panique, ils s'en furent raconter à leur maître ce qu'ils avaient vu. Lévold leur reprocha de s'être laissés bernés par une sorcellerie dont seuls les chrétiens pouvaient être capables, et leur enjoignit de rejoindre sa fille et de la lui ramener.

Les soldats attendirent le retour d'ALENE. Craignant quelque nouvelle sorcellerie, ils prirent peur et brutalisèrent ALENE : un bras lui fut arraché, et elle trépassa. *(Scène illustrée en bas, à gauche)* Un ange, ajoute la légende, apporta le bras ensanglanté sur l'autel de la chapelle Saint Denis *(Scène illustrée au bas de l'effigie)* Le prêtre retrouva le corps mutilé, la ramena au sanctuaire et l'y ensevelit.

De nombreux prodiges s'étant opérés à cet endroit, Lévold, pris de remords et reconnaissant son erreur, se fit baptiser avec sa femme, dans la chapelle même où reposait ALENE.

Le souvenir de SAINTE ALENE est resté vivace à DILBEEK et à FOREST. A Dilbeek, l'église SAINT AMBROISE possède une sculpture de SAINTE ALENE en bois polychrome datant du début du 16^{ème} siècle, vers 1500. L'église est située à proximité de la Levodlaan, de la Sint Alenalaan et du Sint Alenapark. A Forest, dans la très ancienne église SAINT DENIS se trouve le chœur Sainte Alène avec la tombe de la sainte et une relique de son bras.

SAINTE ALENE est fêtée le 19 JUIN.

LE FIL DE LA VIE

HUILE SUR TOILE DE PATRICIA KINARD (1989)

(Mur de l'abside)

ENTRETIEN AVEC PATRICIA KINARD

- Depuis douze ans, un grand tableau illumine le chœur de Sainte-Alène. Vous souvenez-vous des circonstances de son arrivée dans l'église ?

- *J'ai découvert ce lieu quand, à l'occasion du 3^{ème} Parcours d'Artistes, la commune m'avait proposé d'y exposer mes œuvres. Tout de suite, les proportions de l'édifice ainsi que la qualité de lumière et pour tout dire, le calme et l'harmonie qui s'en dégagèrent me parlèrent. L'abside était belle et nue. Comment intervenir sans détruire la logique du lieu ? « Le fil de la vie », avec ses trois mètres d'envergure avait la juste dimension. Avec sa surface plane, il pouvait apparaître présenté et protégé à la fois par la courbure immatérielle de l'abside et ce d'autant mieux que ses couleurs douces, la qualité vivante de sa surface et le motif de la spirale incarnait en quelque sorte, en cet endroit symbolique, le souffle et le mouvement perpétuel de la vie.*

- Pouvez-vous nous parler de cette spirale ?

- *Pendant longtemps, j'ai laissé affleurer à la surface de ce que j'appelais alors des « surfaces énergétiques », l'un ou l'autre motif qui s'imposait comme une intuition tout en ayant souvent pour origine un motif bien réel que j'avais trouvé à la surface des portes anciennes par exemple. Ainsi, cette spirale, garnie de feuilles, a pour origine, une peinture du moyen-âge. C'était un travail de forgeron qui, au marteau et au feu, dessinait une structure qui était cloutée et servait à assembler les planches entre elles.*

- Mais au moment du Parcours d'Artistes, il n'était pas question de laisser l'œuvre « in situ » de manière définitive ?

- *En effet. J'avais senti l'enthousiasme que provoquait cette œuvre qui agissait un peu à la manière d'un écho à la musicalité de l'église et paraissait, au bout de cette perspective, être « juste ». Le Baron Philippe Roberts-Jones, alors Secrétaire perpétuel de l'Académie des Arts et des Lettres de Belgique et qui avait bien connu l'architecte Bastin avec lequel, en tant que Conservateur en chef, il avait imaginé l'actuel Musée d'Art Moderne, eut l'initiative de proposer l'installation définitive de la toile, via un financement propre provenant d'une part de l'Académie elle-même et d'autre part, d'un appel à souscription.*

- Depuis, vous avez réalisé d'autres intégrations ?

- *Oui. Celle qui me tient fort à cœur est placée dans une salle d'accouchement de l'hôpital de Braîne- l'Alleud. Elle accompagne la double naissance de la maman et de son enfant...*

* * *

C'est l'artiste elle-même qui nous a confié le texte de cet entretien à l'occasion de ces Journées du Patrimoine. Nous lui exprimons notre plus vive gratitude.

Patricia Kinard est une artiste internationalement connue. Elle a exposé, seule ou collectivement, dans les villes de Paris, Bâle, Madrid, Turin, Bologne, New-York (au siège de l'O.N.U. e.a.) et bien sûr à Bruxelles.

L'ÉGLISE SAINTE ALENE à Bruxelles

Par Pierre-Louis FLOUQUET
de la Libre Académie de Belgique
In L'ART D'ÉGLISE
Abbaye de Saint-André-lez-Bruges
Année 1953 N° 4

L'abbé BUISSERET, maître de l'œuvre, fit confiance à R. Bastin, alors jeune architecte (1936). De nombreux projets furent établis. D'état en état la conception s'améliorait. L'étude dura près de cinq ans. Le plan définitif fut mis au point avec l'aide de l'architecte Jacques Dupuis, dont Bastin s'était assuré la collaboration.

On peut voir dans cette absence de hâte le désir d'une certaine perfection. La recherche de l'unité et de la pureté architecturales contraignit plus d'une fois les architectes de corriger leur travail en cours de route. Mais aussi bien l'insuffisance des fonds disponibles ne permettait de procéder que par petites étapes. De nombreuses et parfois longues interruptions favorisaient ses reprises et rencontraient une intention.

Le plan de l'église Sainte-Alène évite la symétrie en déplaçant l'axe de la nef, par rapport à l'abside de la crypte des fondations primitives. Le vaste vaisseau, bien dégagé, permet de voir l'autel de partout. Au-delà du déambulatoire de droite se trouve une chapelle basse, d'un grand charme.

L'expression architecturale est latine ; mais comme durcie par une secrète influence germanique. On pense à d'antiques basiliques, aussi à Böhm, à Holzmeister, le maître viennois.

Ces vastes espaces rythmés avec précision, ces surfaces amples et ses hautes verticales, les registres des petits arcs superposés, les dispositions constructives rationnelles et simples, le revêtement général blanc uni, fait d'un enduit pierreux poncé et ciré, composent une impression de clarté implacable comme la pureté.

Le chœur se distingue par la noblesse de l'arc qui l'encadre, la courbe pleine de l'abside au sommet arrondi, l'éclairage invisible obtenu par deux baies latérales dissimulées, ayant pour fin de supprimer la distraction que crée un éclairage visible, avec ou sans vitraux.

Le grand arc devait recevoir une peinture figurative. Les projets, au nombre de six, n'ayant pas donné satisfaction, on ne sait encore si l'on se contentera d'un ton uni, très étudié, qui laisserait toute sa légèreté à l'abside et son importance à l'autel.

La décoration de la voûte constitue une réussite parfaite. Elle compose, entre les poutres, dans une harmonieuse graphie blanche sur bleu, les versets du Credo encadrés de cercles et de croix bien proportionnées.

Le Chemin de croix n'est pas plaqué mais incorporé à l'enduit lisse de la muraille de gauche. C'est une incrustation de marbre noir, réalisé dans un esprit graphique à la manière d'une écriture. Il forme une composition continue passant au-dessus des confessionnaux, volontairement abaissés. Ce Chemin de croix, fort schématique et que d'aucuns jugent un peu sec, déploie ses phases entre une figuration de la Cène et une figuration de la Résurrection. C'était un souhait de l'abbé Buisseret, de voir la dévotion à la Passion du Christ rattachée à l'Évangile, aux événements qui lui donnent sa signification.

La chapelle latérale est remarquable. On y sent, prépondérante, la marque de Dupuis, dessinateur et décorateur de grand talent. La coloration de l'enduit mural, d'un bleu grave, s'accorde aux piliers blancs surmontés de faux chapiteaux, sculptés dans un style architectonique par Van Albada et peints par Bertrand dans une gamme de bleus, de vert, blanc et or, rehaussés d'un peu de vermillon, qui accroît leur originalité.

Le plafond abaissé est décoré de deux panneaux rectangulaires de stuc blanc, au modelé profond, d'un effet aigu.

L'autel, élégant et fin, porte un tabernacle d'argent. Il est éclairé latéralement par une verrière blanche entre meneaux, partant du niveau du pavement, dont le motif ornemental extrêmement discret ne nuit pas à l'exquise clarté de l'autel.

La façade de Sainte-Alène sera réalisée en dernier lieu. Elle pose un problème difficile à résoudre, du fait de la mitoyenneté d'immeubles importants et pédants. Il faut voir simple et reculer la construction pour éviter l'alignement. Il faut aussi que le caractère religieux soit bien marqué, quoique sans violence.

Les architectes ont déterminé un retrait suffisant pour un perron proportionné. Le porche s'ouvre également en retrait. À droite le baptistère forme un volume détaché. Dans son élévation la façade présente un pignon flanqué de deux tours plates, symboliques, ne dépassant pas le sommet de sa croix. Au centre, dessus le porche, trois fenêtres étroites et superposées, laissent au vaste pignon son expression de force élégante.

Après la réalisation de la maquette, qui fut très utile, Roger Bastin présenta une proposition de façade plus unie encore, qui est fort belle.

Il est intéressant de noter que la réalisation de l'église Sainte-Alène ne résulte pas d'un quelconque parti pris esthétique. Ni l'abbé Buisseret, ni l'architecte Bastin et son collaborateur Jacques Dupuis n'avaient pas de parti pris. Son architecture, vraiment exceptionnelle, résulte d'une longue étude poursuivie durant la lente réalisation. Les idées du curé et de ses vicaires – qui vivent dans une étroite communauté – et celles des architectes et des artistes qui les assistèrent se sont progressivement complétées et identifiées. L'abbé Buisseret lui-même voulut toujours susciter une telle communauté, et un esprit d'équipe.

Voilà une raison de plus pour nous faire comprendre et aimer cette œuvre, unique dans notre pays, et qui pourrait bien constituer un exemple digne d'être entendu.

Une réussite dans l'art de l'architecture religieuse

L'ÉGLISE Ste ALENE A FOREST

Par Pierre CASSEL

in "LE PHARE dimanche" daté du 3 janvier 1954.

Depuis quelques années, il a été souvent question de rénovation dans l'art de l'architecture religieuse. Cette rénovation était nécessaire.

Tant de nos églises, bâties il y a soixante ou soixante-dix ans, affichent ce lamentable style de Saint-Sulpice que nos grands-pères nous ont légué avec leurs lignes d'une désolante banalité ! On a réagi contre ces pauvretés. Telles nouvelles églises constituent une recherche : à Paris, par exemple, celles du Saint-Esprit ou de Saint-Pierre à Chaillot. Toutefois, certains artistes, en réaction plus violente que d'autres dont le genre dont je parlais à l'instant, ont délibérément couru à l'extrême opposé. De là, sont nées des églises comme Assy et Vence qui ont provoqué – on le comprend un peu – d'assez vives controverses. Mais pourquoi aller si loin ?

En Belgique, il est plusieurs sanctuaires qui, par leurs conceptions modernes, offrent un cadre en harmonie avec le goût de notre époque. A ce point de vue, je voudrais dire ici quelques mots de l'église Sainte-Alène élevée, avenue des Villas, à Forest-Bruxelles.

Trouver l'homme...

Quand M. l'abbé Buisseret fut, en 1935, nommé curé de cette paroisse de 16.500 habitants, il succédait à Mgr. de Mahieu. Ce prélat, chargé d'ériger une nouvelle église en ce quartier neuf, avait, de ses propres deniers, bâti en 1912, les fondations du futur sanctuaire. La guerre de 14-18, puis l'amaigrissement des moyens financiers qui se trouvaient à sa disposition, n'avaient permis à Mgr. de Mahieu, quand il mourut, que de construire une crypte. Tout le gros œuvre était donc à entreprendre. L'abbé Buisseret se mit résolument au travail. Il y fallait, à dire vrai, un certain courage : les pouvoirs publics n'intervenaient en rien à cette époque. Œuvre de la brique, petites contributions individuelles, quelques gros dons, l'aide (ces derniers temps) de **Domus Dei**, le dévouement aussi des quêteuses qui, dix-huit ans durant, ne se lassèrent pas de tendre la main à domicile, ont permis que, s'élève aujourd'hui une belle église à laquelle il ne manque plus que l'avant-corps comprenant jubé, porche et chambre des cloches.

Je suis dans le presbytère contigu à l'église. Par les fenêtres ouvertes, s'arrondissent les frondaisons paisibles du parc de Forest.

- *Nous avons voulu faire œuvre collective, me dit M. l'abbé Buisseret, paroissiens, architectes et clergé. Nous ne bâtissons pas une église, mais **notre** église.*

- Et comment avez-vous procédé, M. le curé, pour arriver au résultat actuel ?

- *J'ai été quelque peu servi par les circonstances. Il fallait d'abord trouver l'homme capable d'élever une église belle. Cet homme s'est révélé, en 1935, en la personne de Roger Bastin, alors jeune architecte qui s'est adjoint un collaborateur de son âge, Jacques Dupuis. Tous deux sont sortis de l'Ecole nationale supérieure d'architecture et des arts de la Cambre, à Bruxelles. Ce fut, je le répète, un vrai travail de collaboration mes vicaires et moi inspirant, les architectes passant à la réalisation.*

- Tout cela sans hésitation ?

- *Non pas ! L'étude a duré près de cinq années. Vous voyez que nous n'étions pas pressés ! Bâtissant pour des centaines d'années peut-être, il ne s'agissait pas de construire à la va-vite une église soi-disant moderne comme il y en a, hélas ! tant aujourd'hui... Nous n'étions d'ailleurs pas fort encouragés à nous hâter, vu l'insuffisance des fonds disponibles. A quelque chose malheur est bon, comme vous le voyez. Les travaux ont commencé le 10 avril 1940, un mois jour pour jour après la tempête. En cours d'exécution, nous n'avons jamais hésité à corriger une erreur ou un défaut quand cela paraissait flagrant. Certaines interruptions assez longues ont permis la réflexion utile, d'où est née, espérons-nous une réalisation heureuse. Pour mieux vous rendre compte, voulez-vous que nous allions sur place ?*

- Volontiers.

Vue d'ensemble

Nous sommes entrés dans l'église toute proche. Adossé au portail provisoire, M. l'abbé Buisseret me dit :

- *La surface existante paraissait assez exigüe pour la population paroissiale. Il a fallu adjoindre, à droite, cette chapelle que vous voyez là. De ce fait, la nef a pris des proportions plus harmonieuses, car elle était trop large pour sa longueur. En outre, grâce à la disposition actuelle, l'autel est visible de partout. Toute l'église, très pure dans son revêtement de granito blanc et ciré, grâce à ses pilastres élégants, a bien son caractère latin, j'allais dire romain, qui a cependant quelque note d'ancienne basilique germanique, avec ses hautes arcades.*

- Le chœur est bien dégagé.

- *En effet. La courbe de l'abside est heureuse. Six projets de décoration de cette abside sont restés sans résultat. Nous nous en tiendrons peut-être là... Un arc triomphal s'ouvre au-dessus de l'autel qui est en forme de pierre du sacrifice. A cet arc qui dissimulera un éclairage invisible dans les deux baies latérales, sera suspendue une grande croix en métal travaillé comme pour donner un profil. Sur les côtés du chœur, nous avons préféré ne pas renouveler l'arcade, mais garnir la première arche avec des logettes. Elles établissent une convergence facile vers l'autel qui doit rester le centre et ne distraire en rein l'attention des fidèles.*

Je lève les yeux vers les poutres qui composent avec le plafond un heureux mariage de teintes bleues et blanches.

- Vous regardez la voûte ?

- Oui. Qui a eu l'idée d'y inscrire les douze articles du Symbole des Apôtres ?

- *Votre serviteur. La plate-forme était en place en 1942, quand les Allemands interdirent le gros œuvre. Les parachèvements du plafond n'ont été entamés qu'après la Libération : en 1944. Ce plafond de treize tonnes de plâtre, Roger Bastin l'avait dessiné avec un couloir central par-dessus les poutres, assez semblable à un voile tendu. Il devait recevoir une décoration de fantaisie. J'ai alors proposé un texte : celui du Symbole des Apôtres. Il se fit que ce texte s'inscrivait, article par article, entre les poutres. La bande centrale a été agrémentée, sur des deux côtés, de cercles et de croix gracieusement assortis.*

Une petite chapelle

Nous nous sommes dirigés vers la droite : cette jolie chapelle qui est un peu comme un joli sanctuaire dans le grand édifice.

- *Cette chapelle est surtout l'œuvre de Dupuis qui, aux murs lui a donné cette teinte bleu azur et créé pour elle ce plafond bas avec deux panneaux rectangulaires en stuc blanc si gracieusement ouvragé.*
- Mais... les chaises dans ce beau cadre ?
- *Rassurez-vous : des bancs les remplaceront.*
- Oh ! ces chapiteaux, dis-je un peu étonné.
- *Ils sont de Van Albada. La polychromie est due à Gaston Bertrand qui est une vedette du surréalisme. Les sujets sont tirés de l'Apocalypse, parce que ces chapiteaux ont été traités pendant la guerre et que cette période s'apparentait à des temps qui paraissaient apocalyptiques. Il y en a six : l'Agneau sur le Livre, les quatre cavaliers, la femme et le dragon, le combat de Saint-Michel, les anges moissonneurs et le Jugement dernier. Gaston Bertrand a su trouver, pour donner du relief à ses sujets un peu... austères, des tons bleus, verts, blancs et or qui nous les rendent plus facilement accessibles.*

Lentement, nous nous sommes avancés vers le petit autel. Par contraste avec le maître-autel, il est en forme de tombeau des martyrs. A l'avant, il est orné d'une sculpture représentant un agneau stylisé. A l'arrière d'un pélican. Sur la pierre, un tabernacle carré à sa base surmonté d'une pointe polygonale.

- *Le tabernacle date de cette guerre, ajoute M. l'abbé Buisseret. Ce fut d'abord un coffre-fort en acier, sans ornement. Puis j'ai pensé que si les paroissiens voulaient bien apporter chacun quelques pièces d'argent démonétisé, nous pourrions réaliser là aussi une œuvre d'art. La matière suffisante à la décoration fut ainsi recueillie. La partie avant représente le symbole des quatre Evangélistes dessinés par Jacques Dupuis. Sur les deux petites portes, sont appliqués des émaux composés et exécutés par Odette Grégoire. Ils représentent quatre anges en prière. De chaque côté du tabernacle, deux chandeliers en argent, relevés d'un semis d'abeilles ciselées.*

Je regarde longuement cette belle pièce d'art éclairée, sur la droite, par une verrière toute blanche qui, naissant du sol, représente Saint-Michel (ex-voto aux anges pour la protection de la paroisse) et offre un motif ornemental très discret permettant à l'autel de baigner dans la pleine clarté. Les cartons sont de Simon Steger.

Une évocation...

Voici maintenant la partie latérale gauche de l'édifice. Dans le mur est encastré un chemin de croix.

- *Ce chemin de croix occupe dans son entièreté tout ce côté-ci de l'église. Il établit ainsi un heureux contraste avec la chapelle que nous venons de quitter.*

- Il me paraît que c'est là, dis-je, la pièce peut-être la plus originale de l'église.

- *Certainement. Je vous avoue qu'elle a des partisans enthousiastes et des adversaires décidés. Nous voulions faire quelque chose qui n'alourdisse pas l'église. Les auteurs de ce chemin de croix : deux montois, G. Boulmant et Z. Buzine, ont tendu à réaliser là une œuvre qui fasse corps avec le sanctuaire. En réalité, elle y est insérée sous la forme d'un dessin sommaire. Ce n'est pas une représentation, mais une évocation par quelques traits. Un tel procédé nous a paru plus conforme à un mystère.*

C'est une sorte de marqueterie. En effet, les différentes scènes sont constituées par des morceaux de marbre noir incrustés dans le granito blanc de la muraille. On a ajouté aux douze Stations, la dernière Cène au début et, à la fin, une Résurrection. Trois alvéoles ont été réservées ici aux confessionnaux sous le chemin de croix.

Une œuvre collective

Nous voici à nouveau dans le fonds de l'église. Je m'arrête un instant, comme si je cherchais quelque chose que je ne trouve pas. Puis :

- Mais comment, M. le Curé, l'église est-elle éclairée ?

- *Des tubes fluorescents dans une monture originale qui s'apparente à des tuyaux d'orgue, sont placés dans le déambulatoire. Par réflexion sur les murailles, une lumière indirecte produira, je crois, le meilleur effet.*

D'un coup d'œil d'ensemble, je « comprends » mieux maintenant ce beau sanctuaire, avec ses seize mètres de hauteur, ses trente-cinq mètres de longueur. Il peut contenir 750 places, dont 120 dans la chapelle latérale. Sur le pavement de béton que nous foulons, un jour s'étendra du marbre dont le motif – n'allons jamais trop vite ! – est encore à l'étude.

- Et que sera la façade ? dis-je, quand nous sortons et que nous nous trouvons sur l'emplacement du futur portail.

- *Nous réaliserons la façade en dernier lieu. A cause de la mitoyenneté des deux importants immeubles qui la flanqueront de part et d'autre, nous viserons la simplicité. La façade sera en léger recul pour éviter l'alignement. Ce retrait permettra de construire un perron. Il y aura très probablement une partie centrale entre deux tours massives. Mais ceci n'est pas encore pour demain...*

J'aime que tout ce travail n'ait pas été hâtif, à notre époque surtout où le béton et les pièces préfabriquées permettent d'élever un building en six rapides mois. Il n'est pas trop de réfléchir à loisir pour dresser dans le ciel une œuvre durable, capable de se faire apprécier de ses visiteurs. J'aime surtout que ce pasteur avec ses vicaires et les artistes qui les entourent de leur beau talent, ait voulu faire cette œuvre collective dont j'ai été frappé dès le début de ma visite ici : celle de bâtir une maison où tous les fidèles se sentiront chez eux, aidés dans leur foi par un arc qui monte vers Dieu, par une sculpture d'autel qui soit un appel discret et profond à la vie intérieure.

EXTRAIT DU LIVRE 'JACQUES DUPUIS L'ARCHITECTE'
DE MM. MAURIZIO COHEN ET JAN THOMAS

La Lettre volée. Communauté française de Belgique.
Mars 2000.

TEXTE REPRODUIT AVEC L'AIMABLE AUTORISATION DES AUTEURS.

L'ÉGLISE DE SAINTE – ALENE (1938 – 1951)

Le projet pour cette église située dans le quartier de Saint-Gilles à Bruxelles est de Roger Bastin. C'est seulement après de nombreuses années de travail qu'il pourra le réaliser, les problèmes de l'économie de guerre en ayant longuement freiné l'avancement. Dupuis est sollicité par Bastin pour dresser les dessins d'exécution de l'édifice. L'intérêt de cette réalisation réside dans l'échange entre Bastin et Dupuis qui, s'il joue au début un rôle de second plan, contribue ensuite à définir l'aspect final du projet à travers ses interventions.

Il s'occupe de la décoration intérieure et, en particulier, de la nef latérale droite pour laquelle il réalise une série d'objets du culte, une décoration murale, un plafond à caissons en plâtre ainsi que d'autres éléments.

« Un croquis de la fin 1938 ou du début 1939 montre clairement l'élévation intérieure où se perçoit la filiation indéniable de Dominikus Böhm dont les églises de Mönchen-Gladbach et de Cologne dataient de peu avant la montée du nazisme. [...] Roger (Bastin), inquiet de l'ampleur des questions posées par Sainte-Alène, par la façade surtout [...] fait appel à Jacques pour mettre au point les plans avec lui »

André Lanotte, « Roger Bastin », dans *Annuaire*, Académie Royale de Belgique.
Palais des Académies. 1993. Bruxelles. pp. 175-176.

« Viens vite avec ton Sainte-Alène. Quand je dis viens, viens, c'est-à-dire reste. Il est inutile de renouveler ces séances où vaguement on essaie de savoir ce qu'il faut faire. Il y a une décision à prendre. Prenons la une fois pour toutes. Je répète, atmosphère d'examen. Tu me comprends.

Seulement je ne me déplace plus, les déplacements me distraient et me coûtent cher. Comme je n'ai rien, ou plutôt je n'ai plus que ma bouilloire où je vis et souffre quand même. Il faudra s'adapter. Plus de temps perdu, plus de train, plus de gares.

[...] Fais moi signe et n'hésite pas à me donner des ordres concrets. Je suis le meilleur employé quand je sais ce que l'on veut.

Et surtout je veux chasser de la tête ces vilains... qui te donnent de si futiles soucis (soucis de forme, allons donc). Voir Sainte-Alène. »

Lettre de JD à RB datée été 1941. (Archives Bastin).

« Mon cher Roger,

Je remercie le ciel d'avoir trouvé en toi un si authentique ami.

L'ami des mauvais jours, le seul, l'excellent thérapeute des maladies difficiles. Je l'ai attendu vendredi jusque très tard le soir, avec une géométrale inédite du flanc droit de Sainte-Alène : une coupe dans la chapelle avec son nouveau toit, et une tourelle/tonnelle à cloches, je crois assez constructive et fonctionnelle. Il n'y manquait que ton avis.

Pour me sauver ! Mme Gilbert m'a m... pour deux consultations, c'est pressant, me semble-t-il, puis-je avoir immédiatement le nécessaire, le plus tôt sera le mieux.

Pour me sauver ! Avertis-moi quand tu viens à Bruxelles, donne-moi des ordres concernant Ste Alène et mes rapports sur la question avec S... & Francken. »

Lettre sans en-tête avec la seule indication du jour : lundi. (Archives Roger Bastin).

L'histoire de la réalisation de cette église est très longue. En effet, les difficultés pour trouver les fonds nécessaires et la volonté des deux architectes de trouver une solution unitaire et rigoureuse, dépouillée des superfétations traditionnelles, ralentissent le chantier.

L'axe de la nef est déplacé de l'abside de la crypte afin d'éviter une symétrie contraignante, l'espace central est très large de façon à permettre une vue sur l'autel à partir de n'importe quel point. A droite, un déambulatoire plus bas se termine par une chapelle dont l'espace est à la fois simple et riche de lyrisme.

« Ces vastes espaces rythmés avec précision, ces surfaces amples et ces hautes verticales, les registres des petits arcs superposés, les dispositions constructives rationnelles et simples, le revêtement général blanc uni, fait d'un enduit pierreux poncé et ciré, composent une impression de clarté implacable comme la pureté. Le chœur se distingue par la noblesse de l'arc qui l'encadre, la courbe pleine de l'abside au sommet arrondi, l'éclairage invisible obtenu par deux baies latérales dissimulées, ayant pour fin de supprimer la distraction que crée un éclairage visible, avec ou sans vitraux. »

Pierre-Louis Flouquet, « L'église Sainte-Alène à Bruxelles », dans L'art de l'église, n° 4, Abbaye de Saint-André-Lez-Bruges, 1953. pp. 247-251.

Le mur du déambulatoire de gauche accueille le Chemin de croix réalisé avec des incrustations en marbre noir dans le plâtre, œuvre de Boulmant et Busine. Le dessin est stylisé et avant-gardiste, comme c'est bien souvent le cas dans l'art sacré de cette période. Les confessionnaux sont situés sous le motif décoratif, tels des niches dans le mur divisées par des colonnes revêtues de marbre noir créant un contraste avec la blancheur immaculée du mur.

Ce type de réalisation rappelle l'aménagement de l'église de Sainte Anne à Duren de Rudolf Schwarz. Ici, les intérieurs sont travaillés de façon similaire, et on retrouve l'utilisation du marbre noir en contraste avec les murs blancs, éclairés par des ouvertures au sommet des parois.

Le déambulatoire à gauche de la nef et la chapelle sont décorés par Dupuis qui utilise un plâtre bleu sur les murs, pour faire ressortir ensuite les colonnes blanches sur lesquelles sont « accrochés » des chapiteaux, sculptés par Van Albada et peints par Bertrand, aux tons bleu, vert, or et blanc. Le style s'inspire de la sculpture gothique primitive (même si la vivacité des couleurs rappelle plutôt la tradition mexicaine).

Le plafond est beaucoup plus bas que la nef et il accueille deux panneaux recouverts de motifs en stuc profonds et géométriques. On retrouvera ce même type de décoration dans d'autres projets de ces années-là comme, par exemple, dans le Parador (*) et le port autonome de Liège.

La façade de l'église est très austère et en retrait par rapport à l'alignement routier, ce qui permet d'obtenir le parvis d'entrée.

Dans les années 70, elle a subi quelques modifications : l'adjonction d'une rampe et d'un motif sculptural en métal qui en a complètement transformé le statut.

La critique ne s'est pas toujours montée unanime envers cette œuvre. Ceci est dû au fait que, dans la période d'après-guerre, il y avait une tendance à renier les expériences liées à un langage formellement dépassé ou assimilable aux architectures d'époques plus funestes.

L'intérieur de l'église – s'inspirant de l'œuvre de Dominikus Böhm – avec ses deux parois d'arcs superposés, rappelle aussi la façade du Palais de la Civilisation Italienne (1937 – 1940) de La Padula, Guerrini et Romano, dans le quartier de l'Eur à Rome et la façade du couvent de l'Angelicum (1939) de Giovanni Muzio à Milan. Ces filiations ont longtemps été considérées comme gênantes.

« L'architecture en Belgique après la guerre peut donc, en gros, être décrite comme le prolongement et, dans certains cas, comme la copie de l'architecture des régimes totalitaires, en ce qui concerne tant le logement que les bâtiments publics. Les pionniers du style international n'ont pas échappé à cette tendance. Même les plus jeunes, tels Bastin et Dupuis, ont été contaminés. Sainte-Alène et le Port autonome de Liège l'attestent. »

Geert Bekaert et Francis Strauven. La construction en Belgique 1945-1970.
Confédération Nationale de la Construction. 1971. p. 50

Cette opinion, sans doute valable au début des années soixante-dix, ne l'est plus aujourd'hui pour de multiples raisons.

Comme l'explique Bekaert même dans son œuvre récente sur l'architecture contemporaine en Belgique, l'influence religieuse de la Rhénanie – représentée par des personnages aujourd'hui réévalués par la critique tels que Dominikus Böhm, déjà cité plus haut, ou encore Emil Steffan et Rudolf Schwarz – est à l'origine du projet de Sainte-Alène, de la même façon que les contacts avec l'architecture scandinave ont un impact et une influence très marqués sur Bastin et Dupuis. Les œuvres d'Asplund, celles de la première période d'Aalto ainsi que celles d'autres architectes des pays scandinaves ne sont pas suscitées par un climat totalitaire, mais par un parcours original et autonome recherchant ses origines dans l'évolution des éléments classiques de l'architecture. (1)

Récemment, les historiens se sont beaucoup préoccupés de la réévaluation et de la position critique de cette époque, notamment parce que les réalisations ne s'insèrent pas nécessairement dans un courant « politique », mais plutôt dans une recherche expressive débutant parfois par une réfutation des préceptes les plus intransigeants du modernisme ou, plus simplement, par une volonté de concilier une forte tradition locale et une nouvelle perception de l'espace.

(1) Par exemple, le Centre social pour travailleurs de Jyväskylä, œuvre des débuts d'Aalto, est empreinte d'architecture antique, et l'architecte va jusqu'à copier aveuglément le sacellum Rucellai de Léon Battista Alberti à Florence pour la réalisation du volume d'entrée de la salle.

(*) La villa Parador a été classée en 2000. Cfr. au N° 16 (page 23) de la brochure de ces journées du patrimoine.



L'église SAINTE ALENE a déjà participé les années précédentes aux JOURNEES DU PATRIMOINE. La première fois ce fut en 1995 dont le thème était "ARCHITECTURE ET NATURE". Nous reprenons ci-après la notice figurant dans le guide de ces journées :

De style contemporain international, l'église Sainte-Alène a été édifiée en deux phases, l'une entre 1941 et 1943, l'autre entre 1945 et 1951. Roger Bastin (1913-1986) et Jacques Dupuis (1914-1984) en sont les architectes. Elle se démarque franchement des conceptions auxquelles adhèrent généralement les architectes d'églises. Toute la symbolique extérieure (croix, vitraux) fait défaut pour mettre l'accent sur des volumes massifs, compacts affichant toute leur modernité. La hauteur du bâtiment est très heureusement adoucie par l'inclinaison, la légère brisure de la toiture, qui donne un côté méridional à l'ensemble que d'aucuns jugent comme « copie de l'architecture des régimes totalitaires » (Strauven et Beekaert, La construction en Belgique 1945-1970, Bruxelles, 1970 p. 13). La sculpture abstraite, de Van Albada, qui symboliquement placée au-dessus de la porte d'entrée, invite à la méditation. Tout est ordre, simplicité, équilibre, rien ne rompt l'élan du lieu dont l'intérieur évoque les constructions italiennes modernes des années trente.

Les architectes ont eu grand respect de l'avenue dans laquelle ils ont inséré l'église, sans briser l'harmonie et l'alignement des autres constructions. Alors qu'une église est généralement située à l'ombre d'une place, l'église Sainte-Alène s'inscrit dans le quartier pratiquement au même titre qu'une habitation ce qui accroît l'aspect humble du bâtiment. Lors d'un voyage en Rhénanie avant la Seconde Guerre mondiale, Bastin fut très marqué par la beauté et la simplicité de l'architecture religieuse du pays. Cette découverte aura une forte influence sur les nombreuses églises qu'il édifiera par la suite. L'église Sainte-Alène est la première d'entre elles.

16 et 17 septembre 1995.

En 2000, dans le cadre du thème "1900 – 2000" "UN SIECLE D'ARCHITECTURE ET D'URBANISME" l'église SAINTE ALENE fut un des édifices proposés au public durant les JOURNEES DU PATRIMOINE. En 2004, ce fut avec le thème "MODERNISME ET ART DECO" que l'église a été ouverte au public. Le texte du guide de ces journées est repris dans celui de cette année 2008. (Cfr. page de couverture).

Un article paru dans "LE SOIR" du 14 septembre 2000 sous le titre générique "LES CENT UN JOYAUX DU XXème SIECLE BRUXELLOIS" fut consacré à l'église Sainte Alène :

PURETE DES FORMES DE SAINTE-ALENE.

Austère et fermée sur elle-même, la façade de l'église Sainte-Alène, située 51, avenue des Villas, à Saint-Gilles, n'incite guère le passant à franchir le pas de sa porte, porte d'ailleurs la plupart du temps verrouillée.

C'est pourtant l'un des espaces religieux les plus avant-gardistes de la capitale que les journées du patrimoine veulent faire découvrir aux Bruxellois.

A première vue, l'édifice fait penser à une construction des années 50, 60 comme, à l'instar de la plupart des églises modernes de Bruxelles. Or, les plans de Sainte-Alène ont été dessinés en ... 1938 !

Dans les années trente, on constate un grand intérêt pour l'art moderne dans le monde confessionnel, explique l'architecte Maurizio Cohen. Certains penseurs veulent arrimer l'église dans la modernité. L'architecture est un langage pour exprimer cela.

Cet édifice, largement inspiré par l'architecture allemande de l'époque, est le fruit de la collaboration étroite entre deux amis : Roger Bastin, l'architecte à l'origine du musée d'Art moderne de Bruxelles, et Jacques Dupuis, le concepteur du Parador. Le premier s'est principalement chargé de l'architecture du bâtiment tandis que le second supervisait la décoration intérieure.

Au final, cela donne une église d'une sobriété toute monacale. Un silence impressionnant se dégage des espaces dépouillés de l'édifice et des grands arcs en plein cintre qui rythment les côtés de la nef. La force et l'unité de l'édifice viennent également de la place consacrée aux éléments décoratifs. Contrairement aux églises classiques, la décoration est soumise à la grandeur de l'architecture : elle est proportionnée. A voir, particulièrement, le remarquable chemin de croix stylisé en incrustation de marbre noir.

Voici ci-après, extrait du MEMORIAL DE 20 ANS DE VIE A SAINTE ALENE - 1967 / 1987 dédié à M. l'abbé KERVYN de MEERENDRE, curé de la paroisse durant ces vingt années, quelques faits que l'on a retenus parce qu'ils concernent des modifications de l'aspect de l'église ou parce qu'ils complètent et éclairent le contenu des articles ou études rassemblés dans ces feuilles.

- 1968 Rejointoiement des briques du grand arc du chœur.
Restauration des orgues du jubé.
Placement d'une croix en fer sur la façade de l'église (Voir photo aux premières pages)
Bénédiction de la nouvelle croix du chœur (Cfr. § 7 de ces feuilles) le Vendredi Saint.
Consécration solennelle de l'église et inauguration par le cardinal SUENENS.
- 1969 De nouvelles chaises sont installées pour la messe de Noël.
- 1970 L'église est enfin dotée de vraies portes dignes d'elle.
- 1971 Un nouveau projet est lancé : modifier le parvis de l'église. Avec appel aux architectes... et, bien sûr, aux générosités.
La chapelle du Saint Sacrement est dotée de nouvelles chaises et de prie-Dieu.
- 1973 On bâtit un nouveau parvis dès le mois de mars.
En août, la sculpture surplombant le dit parvis est placée. (Cfr. photo aux premières pages)
Inauguration de l'église enfin achevée après 60 ans d'efforts.
- 1974 Achèvement des travaux du parvis.
- 1975 Année sainte. Une représentation d'une colombe est installée dans le chœur de l'église.
- 1976 Après 40 ans d'efforts (de 1935 à 1975) l'Oeuvre de la Brique arrive à son terme.
- 1977 Conversion de la chaudière à mazout en chaudière à gaz.
- 1978 L'éclairage de la chapelle du Saint Sacrement est amélioré. On y place un ensemble de spots lumineux qui mettent bien en évidence la statue de la Sainte Vierge et le tabernacle.
Installation de solides portes à la sacristie.
Edition d'une brochure " SAINTE ALENE ... PETIT COIN DE CIEL BLEU" (vous avez en main sa duplication ...)
Extinction de la dette de la paroisse engendrée par la construction de l'église envers les débiteurs.
- 1979 D'importants travaux de réparation de la toiture et des descentes d'eau pluviale sont entrepris.
- 1980 La grande misère de Sainte Alène, c'est-à-dire sa toiture, n'en est plus une : les autorités communales ayant chargé un entrepreneur d'effectuer ces travaux.
Les jeunes des unités de Sainte Alène repeignent le mur du fond de l'église.
- 1983 De nouveaux problèmes d'humidité entraînent des travaux indispensables de réfection de la toiture.
- 1984 En octobre, travaux de restauration aux châssis métalliques des grandes verrières côté ouest.
Les châssis en fonte sont rouillés et la maçonnerie est en piteux état.
- 1985 Répondant à une volonté d'économie et à un choix – ne plus descendre à la crypte durant l'hiver pour célébrer la messe – la chapelle a été isolée du reste de l'église par des baies vitrées et dispose d'un chauffage autonome.

A PROPOS DE L'UTILISATION DU BETON DANS LA CONSTRUCTION DES EDIFICES RELIGIEUX...

Par Mademoiselle Pierrette Pasteels de l'ASBL ARKADIA.BE

Après la première guerre mondiale, de nouveaux édifices religieux vont être construits pour accueillir les jeunes paroisses des quartiers récents de la périphérie bruxelloise. En général, pour l'architecture sacrée, on préfère faire référence à des valeurs confirmées. Outre cette réticence à innover un sentiment nationaliste, exacerbé après le conflit, va pousser les architectes à s'inspirer de modèles qui ont fait la renommée de nos régions. L'église n'est plus, comme anciennement, à l'avant-garde de la création. Pourtant, sans assister à une rupture radicale avec le passé, on note dans certains édifices le ton architectural ambiant.

Les qualités mécaniques du béton permettent d'ouvrir l'espace sacré en réduisant le nombre de piliers et de contreforts. Ces changements formels traduisent une évolution des pratiques culturelles : selon les préceptes du renouveau liturgique le fidèle doit avoir une vue sur l'autel, où qu'il soit assis dans l'église, afin de participer au culte. Pour ce faire, les églises Sainte Suzanne à Schaerbeek et Saint Augustin à Forest adoptent un plan centré. A Saint Jean-Baptiste à Molenbeek (et plus tard à Sainte Alène), les ouailles restent derrière le pasteur mais l'autel est bien visible par l'ampleur de la nef principale aux arcs élancés et par le rétrécissement des nefs latérales. Ce principe de participation ne sera entériné qu'en 1962 par le Concile Vatican II. Ce n'est plus le prêtre qui célèbre « la » messe à laquelle les fidèles sont invités à y assister, mais c'est toute l'assemblée qui célèbre sa messe avec le prêtre qui la préside.

La plupart du temps, le béton n'est pas apparent. Bien que les églises de Molenbeek et de Schaerbeek et la basilique de Koekelberg n'aient plus rien à voir avec les mauvais pastiches des archétypes régionaux, il est encore trop audacieux de le laisser apparaître. Les murs sont recouverts tantôt de pierres ou de briques à l'extérieur, de marbres, de granito ou de céramiques à l'intérieur.

Ici encore, l'innovation formelle, les matériaux mis en œuvre, le traitement géométrique et répétitif des motifs et le soin apporté au détail, ainsi que la mise en scène de l'éclairage révèlent clairement l'appartenance de ces édifices sacrés aux styles Art Déco ou moderniste. Après l'Art Nouveau, jugé trop proche des idéaux socialistes, rejeté par le clergé, après l'usage des styles du passé, après un certain appauvrissement de l'art sacré, on peut dire qu'enfin l'Eglise est redevenue avec de tels édifices une des figures de proue de la création artistique, adaptée à la modernité ambiante s'armant pour lutter contre l'athéisme croissant.

Nous remercions vivement Mademoiselle Pierrette Pasteels pour cet éclairage sur l'utilisation du béton dans la construction des églises.

* * *

Encore quelques précisions...

Rappelons que primitivement, l'autel de l'église se trouvait au fond du chœur sur les trois marches. Suite au renouveau liturgique dont il est question ci-plus haut, l'autel a été enlevé au profit de l'actuel afin que le prêtre puisse faire face à l'assemblée (Cfr. § 9). Prolongeant cette volonté de rassemblement de tous, un deuxième autel en bois a été installé dans la nef même, et qui place ainsi le prêtre au même niveau que les fidèles. Cet autel est amovible.

A la grande arcade du chœur, à gauche au milieu des briques, se trouve une pierre blanche : c'est la première pierre de l'église.

Dans son entretien avec le journaliste l'abbé Buisseret fait allusion à « des tubes fluorescents dans une monture originale ». Ces luminaires étaient placés, non vers le chœur comme les actuels, mais face aux murs latéraux, où leur lumière devait se réfléchir. La trace de leur emplacement est encore visible. Un exemplaire de ces anciennes appliques se trouve maintenant au fond de la chapelle du Saint Sacrement en face de la statue de Saint Joseph.

L'APOCALYPSE DE SAINT JEAN

Commentaires extraits de l'introduction à la SAINTE BIBLE

Version établie par les moines de Maredsous (1968)

L'APOCALYPSE (en grec, le mot veut dire 'REVELATION') est souvent considérée comme un des livres les plus mystérieux et les plus difficiles de la Bible. Cette difficulté et ce mystère, qui ont troublé bien des esprits, sont dus en grande partie au genre littéraire très particulier de l'ouvrage et aux circonstances historiques de sa composition.

L'ignorance du *genre littéraire* est à l'origine des interprétations qui ont voulu trouver dans le livre une succession de prophéties plus ou moins précises touchant l'histoire de l'Eglise et à la fin des temps. En réalité, l'Apocalypse ne relève pas du genre prophétique tel qu'il est a été employé par les prophètes de l'Ancien Testament, mais du genre apocalyptique, bien connu grâce au livre inspiré de Daniel et à de nombreux ouvrages apocryphes du même genre, composés dans les derniers siècles du Judaïsme. Certes, il serait téméraire d'assimiler complètement saint Jean à ces écrivains souvent obscurs et maladroits, pour lesquels une imagination dérégulée tient généralement lieu d'inspiration. A l'origine du livre, il n'y a pas seulement une inspiration scripturaire identique à celle des autres écrivains bibliques, mais encore, semble-t-il, une véritable intuition consciente et extatique, analogue à celle des prophètes. Mais cette 'vision' spirituelle initiale qui porte sur le message essentiel du livre n'est pas à confondre avec les représentations imaginatives qui en détaillent et expriment le contenu sous la forme symbolique et stéréotypée de 'visions' successives. Les images et les choses, les scènes célestes ou terrestres, les procédés de style, les septénaires, etc., bref, tout l'appareil littéraire est emprunté aux clichés reçus d'un genre prisé alors dans le monde juif. Il n'y a donc pas lieu de chercher à tous ces détails un correspondant dans la réalité historique. Le livre ne donne pas une description anticipée d'événements successifs, malgré l'ordre apparemment temporel des visions, mais reprend plutôt avec une insistance croissante une même présentation symbolique. L'auteur inspiré veut simplement suggérer avec force l'inéluctable opposition du mal et de la vérité, des forces de Satan et des fidèles du Christ, et annoncer la victoire de Dieu : victoire dans la souffrance et la mort, mais victoire décisive et certaine.

Pour comprendre la raison de cet enseignement, il faut faire appel aux *circonstances historiques* qui l'ont motivé. Ce sont celles qui ont été décrites à propos des Epîtres catholiques, mais aggravées encore. L'Apôtre saint Jean a décrit sa 'révélation' (c'est le sens même du titre de l'ouvrage) tout à la fin de sa vie, vers l'an 95. La situation des chrétiens commence à devenir intenable, surtout en Asie, où ils sont si nombreux qu'ils ne peuvent plus passer

inaperçus, et où leur abstention du culte officiel fait scandale. La tentation est forte de trouver des compromis pratiques, qui cherchent une justification dans des compromis de pensée et de conceptions morales. La masse des chrétiens qui avaient espéré une prompte délivrance par l'avènement glorieux du Christ découvre avec anxiété la possibilité d'une stabilisation indéfinie de l'Eglise dans son état terrestre, et l'angoisse les saisit, car cette stabilisation ne peut que signifier que la course inévitable à une situation sans issue. A la fin du premier siècle, tout laisse présager que les premières réactions, déjà terribles, de l'Empire romain devant la poussée d'indépendance religieuse des chrétiens ne sont que les premières passes d'une lutte à mort, où l'existence même de l'une des forces sera nécessairement engagée. Et qui donc eût osé penser que l'Empire romain serait le vaincu ?

C'est pourtant l'objet même de *l'enseignement doctrinal* de l'Apocalypse, et si saint Jean l'a enrobé dans un genre littéraire aussi voilé, c'est sans doute en partie pour le camoufler prudemment. En cela consiste la valeur proprement prophétique de son message, qu'il a mesuré d'un seul regard surnaturel l'enjeu et l'issue de la lutte engagée par l'Eglise contre l'hérésie et contre l'Empire. Mais il ne s'arrête pas à l'aspect historique et épisodique de ce conflit gigantesque. Il dépasse les apparences et va au fond du problème permanent qu'elles soulèvent. C'est le mystère du mal, de la souffrance et de la mort du juste qui est mis en jeu, et du même coup le sens du salut apporté par le Christ. Au moment d'ouvrir les longs siècles de la vie de l'Eglise qui vont séparer le premier avènement qui s'achève du second avènement qui s'éloigne, le dernier témoin du Christ affirme solennellement à tous les chrétiens à venir le caractère absolument normal, ou plutôt nécessaire, de la lutte à mort qu'ils vont affronter et de l'échec terrestre qu'ils vont subir. Qu'ils n'attendent le salut d'aucune solution humaine ou terrestre. Qu'ils comprennent plutôt que le salut leur est acquis dans la mesure même de leur défaite temporelle, car ce salut est celui du Christ mort et ressuscité, un salut de vie par la mort, d'entrée en Dieu par le délaissement de soi, de communion à l'Esprit du Christ dans la répudiation de Satan. Le Christ ressuscité a vaincu la mort : la victoire du chrétien est assurée, et commencée au moment même où il défaille aux yeux du monde.

Tel est le message d'éternité rendue présente, sur lequel s'achève la Bible. L'Apocalypse est la réponse définitive et claire à l'angoisse humaine née aux premières pages de la Genèse. Elle dévoile réellement tout le mystère à la clarté aveuglante de l'espérance chrétienne.

Ces feuilles sont une duplication de la brochure "SAINTE ALENE PETIT COIN DE CIEL BLEU" qui a été réalisée en 1978 et qui est maintenant épuisée.

Cette copie a été faite pour les JOURNÉES DU PATRIMOINE de l'année 2008 et nous avons mis cette occasion à profit pour y ajouter quelques notes sur les acquisitions et les transformations réalisées depuis lors, ainsi que quelques articles anciens ou plus récents, études et notices pouvant intéresser les visiteurs de notre église.

Cette réédition a pu être réalisée grâce au subside accordé par le Ministère de la Région de BRUXELLES-CAPITALE que nous remercions vivement.

